LA GAZETTE UTOPIA CINEMAS
ignoti nulla cupido

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

FERMER LES YEUX

Réalisé par Victor ERICE
Espagne 2023 2h49 VOSTF
avec Manolo Solo, Jose Coronado, Ana Torrent, Petra Martinez, José Maria Pou...
Scénario de Victor Eric et Michel Gaztambide.

A-t-on jamais vu cela sur un écran de cinéma ? *Fermer les yeux* s'ouvre sur les captivantes premières bobines d'un film inachevé intitulé *La Mirada del adios (Le Regard de l'adieu)*, qui s'interrompt net sous nos yeux au bout d'une vingtaine de minutes. Et pour cause : son interprète, Julio Arenas, a soudainement disparu, en plein tournage. Pour les spectateurs que nous sommes, la frustration est grande tant ce début de film, sorte de prélude à une enquête romanesque, s'avérait passionnant et singulier. Elle n'est rien à côté de celle qu'a vécue son metteur

FERMER LES YEUX

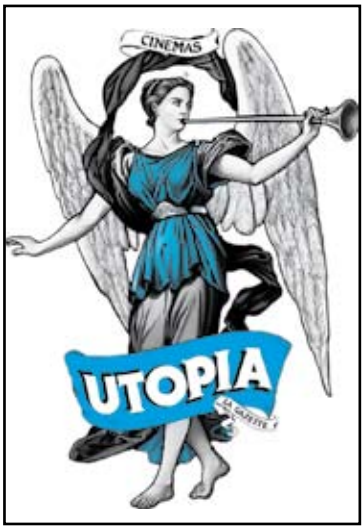
en scène, Miguel Garay, qui perdit alors simultanément le film qu'il était en train de tourner et son ami le plus intime en la personne de son comédien. Personne n'a su ce qu'il s'était passé. Par défaut, la police a conclu à un accident, bien que le corps de Julio n'ait jamais été retrouvé. Vingt ans plus tard, Miguel est contacté par une chaîne de télévision qui souhaite consacrer une émission à cette disparition qui avait ému les esprits à l'époque. Réticent au départ, Miguel accepte finalement de se replonger dans le passé. Fermer les yeux nous raconte sa quête, son désir de comprendre, son besoin de rétablir la mémoire et la vie qu'il s'est bâti au creux de cette douloureuse absence. Si cet exposé vous semble mal distinguer le vrai du faux, c'est que Victor Erice – l'auteur de Fermer les yeux – ordonne dès l'introduction plusieurs niveaux de réalité. Il n'en est jamais fait jeu, alors rétablissons les faits : Miguel Garay et Julio Arenas sont des personnages de fiction et Victor Erice n'a jamais perdu d'ami comédien au cours d'un tournage. Mais le trouble vient d'abord du fait que Victor Erice a réellement écrit il y a longtemps le scénario de *La Mirada del adios* et qu'il n'a effectivement jamais pu le tourner. Il faut ajouter à cela qu'Erice sait de quoi il parle quand il s'agit de disparition des plateaux de tournage : voilà trente ans qu'il n'avait pas réalisé de long métrage. Fermer les yeux est seulement son quatrième en 50 ans entièrement dédiés au cinéma, les trois précédents *(L'Esprit de la ruche, Le Sud* et *Le Songe de la lumière)* ayant suffi à l'élever au rang de réalisateur culte. Enfin, la sensation d'étrangeté est poussée à son paroxysme si l'on précise que La Mirada del adios raconte l'histoire d'un vieillard qui embauche un homme pour retrouver sa fille qu'il veut voir une dernière fois avant de mourir, et dont il n'a plus de nouvelles depuis qu'elle est partie vivre à Shanghai avec sa mère. Le détective en question, c'est Julio Arenas, et il disparaît dans le film précisément au moment où il accepte cette tâche qui le précipite à l'autre bout du monde, sur les traces du passé d'un autre. Comme si l'acteur avait tout à coup fait exploser le cadre de la fiction en prenant sa mission au pied de la lettre.

Qu'a-t-il bien pu se passer ? Et qu'est-ce qui pousse un être, en apparence tout ce qu'il y a de plus équilibré, à soudainement sortir du chemin ? Tout le film en est l'étude et explore avec une infinie délicatesse la fragilité des destinées humaines. Délaissant rapidement l'enquête télévisuelle, Miguel Garay lâche Madrid pour l'Andalousie et cherche les réponses auprès des proches : par l'entremise d'une femme que Julio et lui ont jadis tout deux aimée, avec l'amitié sans faille de Max, alors monteur sur le film inachevé, et surtout grâce à la fille de Julio Arenas, interprétée par l'émouvante Ana Torrent (la fillette de *L'Esprit de la ruche* – et de *Cria cuervos* de Saura). La mise en scène de Victor Erice témoigne d'une maîtrise sereine : sa virtuosité discrète lui confère l'assurance du trait et une confiance absolue dans les procédés narratifs les plus sobres. *Fermer les yeux* est un film sur le pouvoir suprême de la mémoire, sur les ramifications qu'elle produit en nous et sur sa capacité à nous réconcilier avec qui nous sommes. Dans ce processus, les images jouent un rôle de tout premier ordre. À 83 ans, Victor Erice est bien le premier cinéaste à nous intimer de fermer les yeux au cinéma, pour comprendre que ces images sont là, en nous. Le film en fait constamment le pari jusqu'à son point final, où tout converge : une expérience magique de cinéma comme il nous en est rarement donné de voir et, surtout, de ressentir.

DU 16/08 AU 12/09

STELLA café

****



L'UTOPIALE, LA BIERE BLANCHE SPÉCIALEMENT CONÇUE PAR HAKE BREW POUR UTOPIA.

CENTRES DE LOISIRS
Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au
01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7,50 euros**
- **Abonné : 5,50 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4,50 euros
DIMANCHE MATIN : 4,50 euros
& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4,50 euros
Sans-emploi : 4,50 euros
PASS CAMPUS : 4 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

ANATOMIE D'UNE CHUTE

DU 23/08 AU 26/09

Réalisé par Justine TRIET
France 2023 2h31
avec Sandra Hüller, Swann Arlaud, Milo Machado Graner, Samuel Theis...
Scénario de Justine Triet
et Arthur Harari.

Palme d'Or - Festival de Cannes 2023.

Qu'on se le dise, *Anatomie d'une chute*, d'une intelligence rare, mérite amplement tous les honneurs et superlatifs qui le comblent. Et, ce n'est pas si fréquent, il a déclenché l'enthousiasme unanime de notre petite délégation utopienne au Festival de Cannes. Y compris auprès des plus allergiques d'entre nous (il y en a…) aux films de procès – genre passionnant s'il en est, mais qui peut facilement, par ses répétitions, son rythme dolent, générer un certain ennui. Or Justine Triet déjoue brillamment tous les pièges et, redisons-le : *Anatomie d'une chute* est en tous points passionnant, troublant, fort, saisissant. Tout commence dans un chalet niché dans les Alpes françaises, où vit Sandra, écrivaine à succès. Elle y reçoit Zoé, une étudiante venue l'interviewer. Un petit jeu intellectuel et badin se noue entre elles, l'intervieweuse devient l'interrogée, Sandra s'amusant à déstabiliser gentiment son invitée. Lorsque résonne soudainement, à l'étage supérieur, une musique assourdissante. Sans se départir de son calme enjoué ni se montrer incommodée, Sandra explique à Zoé que Samuel, son mari universitaire, aime travailler en musique. Mais il paraît évident que l'entretien doit être écourté et, troublée, la jeune fille s'en va sur une vague promesse de nouveau rendez-vous. Au retour d'une longue marche avec son chien, Daniel, le jeune fils malvoyant de Sandra et Samuel, butte presque sur le corps de son père, qui gît devant le chalet, le crâne ensanglanté.

Cette scène originelle sera vue, revue, moult fois re-racontée, reconstruite et disséquée sous tous les angles, passée au crible de toutes les analyses policières, scientifiques et psychologiques, pour tenter d'en percer l'innommable mystère : Samuel est-il tombé seul du deuxième étage ? La femme de lettres a-t-elle commis un crime ? Ce couple envié d'intellectuels battait-il de l'aile ? Et d'ailleurs, qu'est-ce au juste qu'un couple, qu'est-ce qui en fait le ciment, la valeur, aux yeux de la justice ? Et quel rôle peut avoir un enfant presqu'aveugle dans la résolution de cette histoire, forcément compliquée, d'adultes ? Une fois l'hypothèse de l'accident doctement écartée par les « experts », il ne reste pas trente-six solutions : c'est soit un suicide, soit un meurtre – éventuellement provoqué accidentellement. Sandra, assistée par un ami avocat (excellent Swann Arlaud), se retrouve donc un an plus tard en Cour d'assises, face à un avocat général retors (non moins excellent Antoine Reinartz).

Ce n'est de toute évidence pas la divulgation de la vérité par les débats qui intéresse Justine Triet. Elle prend même un malin plaisir à nous balader d'une hypothèse à une autre, nous faire douter, au même rythme que les protagonistes, enchaînant les rebondissements au gré d'une mise en scène en immersion virevoltante. C'est prenant, parfois jubilatoire, et on vous met au défi de ne pas vous passionner pour ce petit jeu de Cluedo® familial – mais ce n'est pas ici l'essentiel. Ce qui est passionnant, c'est la dissection du couple de Sandra et Samuel, digne d'une entomologiste, qu'opère la réalisatrice. Cerner cet état commun, immatériel, impalpable, dans lequel chacun peut détenir sa vérité… et in fine arriver à percevoir ce qui a entraîné sa chute, le titre du film prenant un double sens. Comment un homme à l'existence ordinaire peut supporter de vivre le parcours de sa femme à qui tout réussit sans que la jalousie et la rancœur s'installent ? À quel point l'amour libre peut-il être accepté par l'autre ? Ambition professionnelle, liberté sexuelle, autant de valeurs que l'on accepte couramment pour les hommes mais qui peuvent être des éléments d'accusation pour une femme. Porté par l'exceptionnelle Sandra Hüller, le film de Justine Triet s'émancipe de son strict « genre » (l'enquête, le procès) pour prendre une dimension de plaidoyer féministe, puissant, brillant. On en reste secoué longtemps après la projection.

SABOTAGE

DU 16 AU 29/08
(How to blow up a pipeline)

Réalisé par Daniel GOLDHABER
USA 2023 1h44 VOSTF
avec Ariela Barer, Kristine Froseth, Lukas Gage, Forrest Goodluck, Sasha Lane, Jayme Lawson...
Scénario d'Adelia Barer, Jordan Sjol et Danial Goldhaber, d'après le manifeste *Comment saboter un pipeline* d'Andreas Malm.

« Nous dressons nos campements de solutions durables. Nous manifestons, nous bloquons, nous adressons des listes de revendications à des ministres, nous nous enchaînons aux grilles, nous nous collons au bitume, nous manifestons à nouveau le lendemain. Nous sommes toujours parfaitement, impeccablement pacifiques. Nous sommes plus nombreux, incomparablement plus nombreux. Il y a maintenant un ton de désespoir dans nos voix ; nous parlons d'extinction et d'avenir annulé. Et pourtant, les affaires continuent – business as usual. À quel moment nous déciderons-nous à passer au stade supérieur ? » (A. Malm)

Étrange autant que galvanisante entreprise que celle qui consiste à s'inspirer d'un essai militant du genre teigneux, un appel à radicaliser les luttes face à l'urgence climatique, pour en tirer un film d'action sec, nerveux, haletant, assez peu spectaculaire (juste ce qu'il faut), mais passionnant. À mi-chemin entre le thriller politique (qui sont, d'où viennent ces activistes, quelles sont leurs motivations ?) et le vade-mecum militant (apprends à identifier une cible, à fabriquer tes armes, à déjouer la surveillance, les pièges, l'infiltration des gardiens de l'ordre), *Sabotage* s'approprie les codes efficaces du film de braquage : constitution d'une équipe de choc, repérage de la cible, préparatifs minutieux, réalisation plus mouvementée que prévu, conséquences individuelles et collectives. Si tout n'y est pas intégralement décrit, disons que l'essentiel y est assez précisément documenté – et d'abord l'art et la manière de se laisser doucement glisser dans les marges grises de la société. Là où l'individu lambda, moins visible, peut fortuitement se rendre intraçable. Elles et ils s'appellent Xochitl, Rowan, Logan, Michael, Theo, Alisha, Shawn, Dwayne… Ils sont huit, pour l'essentiel de la « génération Greta Thunberg » – mais pas tous –, à avoir franchi le pas et décidé, pour des raisons diverses mais forts d'un sentiment commun d'urgence absolue, que leurs engagements militants ponctuels, leurs luttes individuelles et locales éternellement perdues, aussi nécessaires soient-elles, ce n'était plus possible. Ça ne suffisait plus. Ils arrivent des quatre coins des États-Unis, viennent des milieux les plus dissemblables et ne se connaissent pas, ou à peine. Mais ils ne se sont pas retrouvés par hasard dans cette ferme délabrée, au milieu de ce coin paumé du Texas. Cet Eldorado désertique où l'or noir coule à flot, pompé à jets continus par une théorie de derricks qui alimentent, via un réseau de tuyauteries sophistiquées, la grande machine industrielle, le modèle de (sur-) consommation qui, quoi qu'on en dise, induisent l'écocide en cours. Leur logique, implacable, est simple : « il ne sert à rien d'attaquer les gens ou les machines, ce sont les infrastructures qui sont nos ennemies ». Sans grande expérience de l'action violente mais portés par une forte intelligence collective et une détermination sans faille, ces combattants entrés en Résistance écologique, ces « éco-terroristes » comme on les appellerait aujourd'hui en France, entreprennent méthodiquement de faire péter le pipeline – si possible sans se faire choper.

« Je crois qu'on a tous compris qu'avec le changement climatique, le monde a une arme pointée sur sa tête par les pratiques persistantes des industries envers les énergies fossiles. Sabotage réunit par ailleurs huit personnages d'univers très différents qui doivent tomber d'accord sur ce qui leur paraît juste, nécessaire pour leur cause. À partir de là, il fallait en finir avec la manière dont le cinéma parle depuis toujours de l'activisme et s'acharne à montrer son inefficacité ou ses échecs. »

(Daniel Goldhaber)

OPPENHEIMER

DU 16/08 AU 5/09

Écrit et réalisé par
Christopher NOLAN
USA 2023 3h VOSTF
Avec Cillian Murphy, Emily Blunt, Matt Damon, Robert Downey Junior, Jason Clarke, Florence Pugh...
D'après la biographie *Robert Oppenheimer – Triomphe et tragédie d'un génie* de Kai Bird et Martin J. Sherwin.

Christopher Nolan est un réalisateur brillant mais qui divise. Il a ses détracteurs, qui n'apprécient guère son excès de sophistication et sa froideur conceptuelle. Nolan les aurait-il entendus ? *Oppenheimer* est son film le plus attachant et le plus simple, formellement au moins, sur le cas pourtant complexe de Robert Oppenheimer, surnommé le « père de la bombe atomique ». Voici un biopic empathique, sans être hagiographique, qui s'inspire de la biographie-somme signée Kai Bird et Martin J. Sherwin (Prix Pulitzer 2006). À la différence du légendaire Einstein (qui apparaît ici de manière savoureuse), le rôle majeur et l'implication directe d'Oppenheimer dans la Seconde Guerre mondiale, à travers le bombardement de Hiroshima et de Nagasaki, font de lui une figure mythique de tragédie, glorieuse et maudite.

Tout le désigne au départ comme un scientifique doué doublé d'un érudit, juif éclairé et bienfaisant, qui traverse l'Europe dans sa jeunesse, étudie à Cambridge. Digne d'une aventure romanesque est le premier tiers du film, qui fait découvrir le sympathisant du parti communiste dans les années 1930, l'amateur d'art, le polyglotte connaissant le sanskrit et capable d'apprendre le néerlandais en un semestre, l'amoureux transi d'une brune sagace et torride. L'homme a bien quelques faiblesses, que le réalisateur glisse finement – sa gaucherie dans les travaux pratiques en labo, une forme de passivité tourmentée qui le confine à s'enfermer dans une position de martyr. Malgré tout, il fait tôt partie de l'élite scientifique. Et en 1941, une opportunité se présente, dans l'urgence. Une course contre la montre est alors engagée avec l'Allemagne dans la fabrication de la bombe atomique. Pour y parvenir, un colonel de l'armée américaine (Matt Damon) lui propose de diriger le « projet Manhattan ». Par patriotisme et conviction antinazie, Oppenheimer accepte et monte une équipe qui réunit le fleuron de la physique internationale. C'est en plein désert du Nouveau-Mexique que se concrétise le projet, dans le cadre d'une base secrète… Là sera produite la première bombe atomique, dans des circonstances qui semblent rétrospectivement assez aléatoires – rien ne dit, lors de l'essai Trinity, que la planète ne va pas y passer. Oppenheimer est déjà conscient que sa création révolutionnaire peut le dépasser. La force indéniable du portrait composé par Nolan tient dans sa dualité : il montre son personnage comme un génie du bien et du mal. Un sauveur et un destructeur, en proie à des dilemmes moraux. Un monstre d'orgueil et d'égoïsme, mais conscient de l'être et qui se sent coupable. Après une conférence qu'il donne, où il est fêté en héros national, il descend des marches et semble agrippé par un cadavre noirci de cendres. Brève séquence magnifique de hantise.

Le cauchemar est aussi celui que le scientifique vit lors de la commission d'enquête diligentée par le FBI, en 1954, période hargneuse de maccarthysme. Il est accusé d'avoir été un espion de l'URSS, interrogé et harcelé, on met en question son intégrité. Sur la violence des dirigeants américains, capables d'honorer l'intelligence avant de l'écraser, le film est cinglant. Le suspect émacié et maigre – Cillian Murphy est formidable en visionnaire aux pieds d'argile – encaisse. Lors de l'entrevue avec Harry S. Truman dans son bureau présidentiel, Oppenheimer fait part de son inquiétude quant à l'escalade de la course aux armements avec les Soviétiques. Une fois sorti, il entend le chef d'État lancer : « Je ne veux plus revoir ce pleurnichard. » Des « pleurnichards » comme Oppenheimer, l'humanité en a pourtant besoin.

(J. Morice, Télérama)

LES MEUTES

DU 16 AU 21/08

Écrit et réalisé par Kamal LAZRAQ
Maroc 2023 1h34 VOSTF
avec Ayoub Elaid, Abdellatif Masstouri, Mohamed Hmimsa, Abdellah Lebkiri, Lahcen Zaimouzen...

Prix du Jury - Un Certain Regard
Festival de Cannes 2023

A Casablanca, comme à New York, Marseille ou Manille, les histoires de gangsters dérapent souvent pour des détails stupides. C'est à cause d'une de ces « détails » fatals qu'Issam et son père Hassan, homme de main à tout faire d'un petit caïd, vont vivre la nuit la plus cauchemardesque de leur vie. On vous explique : le patron d'Hassan, furieux de voir son chien préféré tué dans un combat pour lequel il soupçonne le propriétaire adverse d'avoir dopé son molosse assassin, décide par vengeance de faire enlever par Hassan le bras droit de son rival, un colosse muet pas commode. Mais l'affaire ne tourne pas comme prévu, puisque le kidnappé, probablement étouffé par le sac en plastique qu'on lui a mis sommairement sur la tête (c'est ça, le truc imprévu et tout à fait évitable), trépasse dans le coffre de la voiture d'Hassan. Que faire désormais de ce corps massif qui pèse son quintal ?
Outre l'intrigue policière efficacement menée, ce qui intéresse vraiment ce jeune réalisateur dont c'est le premier film, et qui de fait nous passionne, c'est la galerie de personnages des bas fonds qu'il décrit puissamment et fait vivre sous nos yeux : brutes s'adonnant aux paris sur les combats de chien, petits paysans de la périphérie arrondissant les maigres revenus de la terre en y enterrant ponctuellement des cadavres, tenanciers inquiétants de stations-service en partie désaffectées, jeunes gens de bonne famille dépravés, etc.
Sous le regard de Kamal Lazraq, les nuits de Casablanca semblent immenses et pleines de dangers. Il se dégage de son film, au-delà du film noir par ailleurs extrêmement réussi – mise en scène tendue, ambiances nocturnes remarquablement restituées –, une impression d'authenticité saisissante, nourrie par la performance d'acteurs majoritairement non professionnels, dont les tronches souvent cabossées crèvent l'écran. A travers l'intrigue, Kamal Lazraq décortique tous les maux et les paradoxes de la société marocaine : la misère sociale et sociétale endémique, les rapports père/fils compliqués, les incroyables paradoxes moraux, comme quand Hassan, qui a pourtant fait passer de vie à trépas sa victime, se réfère en permanence à la religion ou à la superstition et se démène, malgré les circonstances, pour que « son » cadavre puisse recevoir les derniers sacrements selon les rituels funéraires musulmans... C'est assez vertigineux...

LES OMBRES PERSANES

DU 16 AU 22/08

Réalisé par Mani HAGHIGHI
Iran 2023 1h47 VOSTF
avec Taraneh Alidoosti, Navid Mohammadzadeh, Esmail Poor-Reza, Farham Azizi...
Scénario de Amir Reza Koohestani et Mani Haghighi

Il pleut sur Téhéran. Une pluie battante, incessante et presque obsédante qui s'infiltre jusque dans les plafonds des appartements, ruisselle sans discontinuer dans les ruelles, trouble la vision, alourdit les esprits. Des airs de fin du monde. Pris dans un embouteillage monstre comme toutes les grandes capitales savent si bien les fabriquer, Farzaneh, monitrice d'auto-école, semble elle aussi à l'arrêt. Elle écoute d'un air distrait sa jeune élève, le regard perdu dans ce que l'on suppose être, dans ces premières minutes du film, comme une profonde mélancolie... Est ce la fatigue liée à sa toute nouvelle grossesse qu'elle ne vit pas vraiment sereinement ? Ou cette ville oppressante qui l'étouffe ? A moins que ce ne soit quelque chose de plus diffus, comme l'écho encore lointain du trouble qui, bientôt, va surgir dans sa vie. Perdue dans ses pensées, une vision innatendue va la happer et lui faire poser son regard au-delà du pare-brise embué. Jalal, son mari, est là, à quelques mètres : il marche dans la rue puis s'engouffre dans un bus. Que fait-il ici, à cette heure, à cet endroit précis de la ville ? Où va-t-il ? Qui va-t-il rejoindre ?
Après interrogations et interrogatoire, ce que Farzaneh va découvrir dépasse l'entendement, la raison, la logique et, pour ainsi dire, les lois de la nature : il y a dans cette ville un couple identique au sien, un homme qui ressemble comme deux gouttes d'eau à son mari, une femme qui est sa parfaite soeur jumelle. Mirage ? Hallucination ? Rêve éveillé ? Ou simplement un mystère, insondable. À partir de ce postulat quasi-fantastique auquel il ne nous est pas demandé de croire aveuglément mais qui s'impose à nous, spectateur, comme l'évidence même d'une promesse dramaturgique fascinante, c'est un film brillant et percutant qui va se bâtir sous nos yeux.
Avec ses obscurités profondes éclairées soudain par des sources de lumière très brusques comme le téléviseur allumé, des néons clignotants ou des éclairs hors champ, la photo du film est à la fois réaliste et expressionniste et l'ambiance générale, entre thriller psychologique et film fantastique, est fascinante. Un film remarquable donc, à ne pas rater.

L'ARBRE AUX PAPILLONS D'OR

À PARTIR DU 20/09

Écrit et réalisé par An Pham Thien
Vietnam 2023 2h58 VOSTF
avec Le Phong Vu, Nguyen Thi Truc Quynh et Vu Ngoc Manh.

FESTIVAL DE CANNES 2023
CAMÉRA D'OR
(meilleur premier film toutes catégories confondues)

Après la mort de sa belle-sœur dans un accident de moto à Saigon, Thien se voit confier la tâche de ramener son corps dans leur village natal. Il y emmène également son neveu Dao (5 ans), qui a miraculeusement survécu à l'accident. Au milieu des paysages mystiques de la campagne vietnamienne, Thien part à la recherche de son frère aîné, disparu il y a des années, un voyage qui remet profondément en question sa foi.

Pham Thien An est de ces auteurs qui, en quelques plans, définissent un territoire et l'impriment pour toujours dans nos rétines. Ce tour de force est établi par un premier film de fiction, *L'arbre aux papillons d'or*, qui intervient après deux court-métrages remarqués en festival, et qui dessine immédiatement les contours d'une œuvre d'ores et déjà à suivre. C'est au Vietnam que se déroule l'histoire, pays surtout connu au cinéma par les films étasuniens relatant cette fameuse guerre du tournant des années 1960-1970. Le regard porté sur son pays propose un projet de mise en scène qui n'aura de cesse de jongler entre la surprise et l'étonnement, dans un rythme très narratif, mais aussi très lent, qui laisse la part belle au plan et à l'établissement d'une esthétique unique et singulière.
Sans jamais perdre de vue son histoire, Pham Thien An utilise tous les moyens à sa disposition pour créer un film différent, à la fois préoccupé par l'histoire intime de ce personnage et son neveu, mais aussi par tout le territoire vietnamien qui est magnifié à chaque scène.
L'onirisme et la poésie de *L'Arbre aux papillons d'or* font penser au Taïwan d'Hou Hsiao Hsien, celui découvert en 1984 avec son grand film *Les Garçons de Fengkuei.*
En partant sur la route, Thien, va à la rencontre des vestiges des fondations de son berceau familial. Tous et toutes ont quitté le village des origines, les parents vers les Etats-Unis, les frères et sœurs vers d'autres lieux. Ce grand frère, disparu et perdu de vue, devient un prétexte pour revisiter l'enfance, et par là s'interroger sur le sens de la vie par le biais de cet enfant à élever. Thien va se dissoudre complètement à la fois dans le temps mais aussi dans l'environnement, perdu dans les fantômes du passé, dont il ne subsiste plus que des énergies fugaces. On se souvient vaguement d'un nom, d'une maison, sans être jamais vraiment sûrs de rien.
Ce chassé-croisé entre rêve et réalité, entre responsabilité très concrète et fuite du présent qui se marque dans l'histoire et sur l'écran, accouche d'un film à l'arôme si particulier qu'on a parfois le sentiment de réapprendre des motifs aussi banals que le flash-back ou le travelling. *L'arbre aux papillons d'or*, titre sublime, est un film rare et puissant qui atteste de la naissance d'un auteur au style très assuré et qu'il faudra suivre de très près.

(Florent Boutet - lebleudumiroir.fr)

ESPACE SAINT-EXUPÉRY

SAISON

FRANCONVILLE LA GARENNE 23|24

THÉÂTRE

14/10 Changer l'eau des fleurs
18/11 Au Scalpel
21/11 On ne parle pas avec des moufles
24/11 Frère(s)
16/12 Un certain penchant pour la cruauté
26/01 Une idée géniale
02/03 Les Poupées Persanes
08/03 Soupe Miso
19/03 Sens dessus dessous
28/03 Suite Royale
25/04 Glenn, naissance d'un prodige
03/05 Les amoureux de Molière
24/05 Angèle

CHANSON

16/11 Tim Dup
07/12 Charlie Winston / 1ère partie : Xam Hurricane
04/04 Gabi Hartmann

MUSIQUE

02/02 Trash!
08/02 Le Carnaval des Animaux aux JO
Orchestre Divertimento
16/05 Verdi, l'Opéra Tzigane

JAZZ

21/12 China Moses

DANSE

22/03 Casse-Noisette de Blanca Li

CIRQUE / VISUEL

19/10 Deux rien
02/12 What will have been / Circa
19/01 Make Up

HUMOUR

08/10 Michel Boujenah
12/01 Véronique Gallo
15/03 Fary

SPECTACLES FAMILIAUX ET JEUNE PUBLIC

18/10 Voyage d'un courant d'air
07/11 Tournepouce par Barcella
24/01 Les Petites Géométries
12/03 Vite, un selfie !
27/03 Le Complexe du Pingouin
31/05 Courgette

RÉSERVATIONS // 01 39 32 66 06 ou www.ville-franconville.fr
32 bis rue de la Station - 95130 Franconville-la-Garenne
espacesaintexupery@ville-franconville.fr

LA CULTURE À FRANCONVILLE

LES ALGUES VERTES

DU 16 AU 29/08

Réalisé par Pierre JOLIVET
France 2023 1h47
avec Céline Sallette, Nina Meurisse, Julie Ferrier, Pasquale D'Inca, Clémentine Poidatz, Jonathan Lambert, Adrien Jolivet...
Scénario d'Inès Léraud et Pierre Jolivet, d'après la bande dessinée *Les Algues vertes* – l'histoire interdite, d'Inès Léraud et Pierre Van Hove.

Journaliste opiniâtre, spécialisée dans les sujets de santé publique (l'amiante, le mercure…) et environnementaux, Inès Léraud a un tableau d'honneur dont elle se serait sans doute volontiers passée, mais qui impressionne tant il raconte ce qu'il lui a fallu de courage, de détermination, pour mener son travail d'enquête sur les « algues vertes » – et le porter à la connaissance du public. Elle peut en effet se vanter, sur le seul petit territoire breton, d'être la bête noire à la fois de la FNSEA, du lobby agro-industriel, du très patronal et identitaire Institut de Locarn (rebaptisé sobrement « Le Keréden »), des chambres d'agriculture ainsi que des élus des conseils régional et départementaux de droite comme de gauche – bref de tout ce qui en Bretagne touche de près ou de loin au modèle agricole productiviste. C'est peu dire qu'avec de tels adversaires, tous les moyens de pression, toutes les chausse-trapes, censures, intimidations, auront été mis en œuvre pour l'empêcher de mettre au jour d'une part les liens avérés entre la mort par intoxication de plusieurs personnes (et animaux) sur les côtes bretonnes et la présence massive d'algues vertes, et d'autre part la prolifération terrifiante de ces algues avec le développement de l'élevage intensif de porcs, principalement dans les Côtes d'Armor et le Finistère. La grande, très grande faute d'Inès Léraud est donc double. Révéler au grand public le danger létal que représentent les algues vertes, c'est risquer de faire vaciller l'activité touristique qui fait vivre une région dotée du plus long littoral de France. Mettre en cause l'élevage de porcs en batteries en Bretagne, c'est remettre en cause le modèle agricole de la première région productrice de viande porcine (et de volailles) en France. Pour le pouvoir local, pour les industriels, il est donc de toute première urgence de la réduire au silence.
Sobre, très factuel, le film de Pierre Jolivet est à la fois l'adaptation de l'enquête, précise, passionnante, effrayante, d'Inès Léraud et la documentation des conditions invraisemblables, aux limites du thriller politique, dans lesquelles la journaliste a travaillé.
De tous les plans, Céline Salette campe une Inès puissante mais assez peu héroïque, paradoxalement fragile derrière sa cuirasse indestructible, tantôt forte de ses certitudes, tantôt ébranlée par ses découvertes et fragilisée par les attaques dont elle fait incessamment l'objet.
Un travail, un livre, un film de salubrité publique, à voir, lire et partager de toute urgence.

ANTI-SQUAT

DU 6 AU 26/09

Réalisé par Nicolas SILHOL
France 2023 1h35
avec Louise Bourgoin, Samy Belkessa, Sâm Mirrosheini, Antoine Gouy, Violaine Fumeau...
Scénario de Nicolas Silhol et Fanny Burdino.

Voici un film tendu et acéré qui dresse un constat implacable de la précarisation de plus en plus inquiétante des travailleurs pauvres et des conséquences désastreuses de la multiplication des emplois ubérisés. Un film où il est question du droit sans cesse bafoué au logement alors que le gouvernement Macron/Borne vient de publier mi-juin une loi encore plus dure contre les squatteurs et alors que la Fondation Abbé Pierre estime qu'un quart de la population française vit en situation de mal logement. C'est le cas d'Inès, une agente immobilière en recherche d'emploi, mère célibataire d'un adolescent de quatorze ans. Son propriétaire veut récupérer son appartement et il est urgent pour elle de trouver une solution avant d'être expulsée. Ses entretiens vont l'amener à rencontrer les responsables d'« Anti-Squat », une start-up en plein développement qui surfe cyniquement sur la situation en proposant à des gens en recherche de logement d'occuper des immeubles de bureaux non utilisés et en attente d'être rachetés : leur présence évitera toute tentative de squat « sauvage ». Les candidats, soumis à des conditions d'entrée strictes (contrat de travail obligatoire et enfants rigoureusement interdits), doivent signer un contrat drastique : ils sont considérés comme des « résidents » et ne bénéficient évidemment pas des droits reconnus aux locataires traditionnels ; ils se soumettent à un règlement draconien : pas de fête, visites très limitées ; et en sus de leur forfait d'occupation – certes en dessous du marché –, ils sont astreints à assurer l'entretien des parties communes, jardin compris. Et à la moindre entorse au règlement, le couperet tombe : ils seront expulsés dans un délai d'une semaine.

Tout cela n'est pas le pur produit d'un scénario orwellien mais bien une réalité, assez courante aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne. Elle est plus rare en France mais désormais permise par la Loi Elan de 2018 sur le logement, sur la base d'une bonne intention devenue un objet de spéculation au profit des propriétaires. Et le terrible paradoxe, c'est qu'Inès, précaire elle-même, va devenir la directrice d'une de ses « résidences », dans laquelle elle va elle-même s'installer – mais sans son fils, puisqu'elle n'a pas le droit de le garder avec elle… Elle doit sélectionner les candidats, tous travailleurs pauvres qui devraient normalement, si le système n'était pas vicié, pouvoir accéder à un logement : une jeune comédienne, une infirmière de nuit, une VRP en fin de carrière, un enseignant débutant, un chauffeur Uber… Elle doit faire respecter le règlement, s'assurer du bon entretien des locaux. Surveiller… et punir si nécessaire : autrement dit signaler aux patrons d'« Anti-Squat » les manquements, les incidents, synonymes d'expulsion programmée… À travers le personnage d'Inès, le film pose une question essentielle : est-il possible, dans notre société où tout pousse à l'individualisme, où nombre de décisions gouvernementales tendent à briser la solidarité entre les travailleurs, de concilier le combat pour sa survie personnelle et le respect des valeurs essentielles d'entraide, de soutien aux plus faibles et de refus de l'injustice sociale ? C'est à cet insoluble dilemme qu'Inès va être confrontée. Et en miroir il y a son fils, engagé dans les actions de blocus des lycées contre l'absurde Parcours Sup, qui ne sait plus quoi penser des choix de sa mère et qui représente l'espoir porté par une nouvelle génération pas encore résolue à abdiquer.

Anti-Squat, qu'on peut qualifier de thriller socio-politique, montre bien l'impasse de notre société capitaliste du chacun pour soi, de la course au profit, de la novlangue des patrons qui cache sous des mots édulcorés la violence contre les plus fragiles. Le film est aussi un appel au réveil collectif, sans jamais stigmatiser les individus, souvent prisonniers de leur position de rouage du système.

BARBIE

DU 23/08 AU 5/09

Réalisé par Greta GERWIG
Royaume-Unis 2023 1h55 VOSTF
avec Margot Robbie, Ryan Gosling, Greta Gerwig, Will Ferrell, Emma Mackey, Simu Liu, Kate McKinnon, America Ferrera...
Scénario de Greta Gerwig et Noah Baumbach
Narratrice : Helen Mirren

Alors bien entendu, c'est rose, très rose, et c'est du gros, très gros divertissement à l'américaine, impeccablemenet ficelé, efficace, avec les chorégraphies, les chansons et pas mal de placement de produits. Alors oui aussi, c'est une machinerie, lourde, très lourde, financée par un gros, très gros studio, et largement sponsorisé par Mattel. Pour autant, faut-il jeter la poupée avec l'eau du bain ? Non, clairement non. Car ce serait oublier l'impeccable filmographie de la réalisatrice et actrice, Greta Gerwig, figure féministe du cinéma indépendant que l'on suit et que l'on aime depuis ses débuts (*Frances Ha, Ladybird, 20th Century Women*). Ecriture brillante, mise en scène virtuose, intelligence du propos et surtout, une grosse dose d'auto-dérision font de ce *Barbie* une curiosité à découvrir (aussi) chez nous !

" Très tôt dans son récit la réalisatrice met en lumière la contradiction que représente Barbie. Son film ne cherche pas à fuir les reproches bien fondés que l'on peut adresser aux créateur de la poupée créée dans les années 1950. Tout en acceptant le fait que Barbie a plusieurs faiblesses, notamment ses proportions corporelles irréalistes, *Barbie* en fait bel et bien une icône féministe. Margot Robbie, de tous les plans, crève l'écran et rend très attachante cette Barbie, aussi complexe qu'elle est en apparence superficielle, et confère finalement une grande sensibilité à son personnage de plastique. Après une prodigieuse scène inspirée de *2001 : l'odyssée de l'espace*, où des jeunes filles renoncent à leurs poupées-bébés (qui les forcent à endosser des rôles de mère ») en découvrant la Barbie (une poupée-femme qui exerce une panoplie de métiers), le film se développe dans le monde fantastique de Barbie Land. « Grâce à Barbie, tous les problèmes concernant le féminisme et l'égalité des genres ont été réglés », affirme la narratrice (Helen Mirren) dans la scène d'ouverture, non sans sarcasme. « Du moins, c'est ce qu'ils pensent à Barbie Land. ». Là-bas, tout est parfait. La Barbie stéréotypée vit dans sa maison sans mur de façade, se brosse les cheveux sans y toucher, se douche sans eau, porte toujours des talons hauts et, même sans chaussures, marche sur la pointe des pieds. À Barbie Land, on trouve la Barbie présidente, la Barbie médecin, la Barbie physicienne... Il y a aussi les Ken, dont celui qui ne vit qu'au travers du regard de la Barbie stéréotypée, joué par Ryan Gosling. Les Ken sont plutôt inutiles, ils n'ont aucune réelle fonction, aucun talent et aucun pouvoir dans cette société. Alors, de quoi parle *Barbie* ? Un soir de fête (tous les soirs sont des soirs de fête, puis des soirées pyjama, à Barbie Land), Barbie stéréotypée demande aux autres Barbie et Ken s'il leur arrive de penser à la mort. Le lendemain, les choses s'aggravent : son lait inexistant est expiré, sa douche sans eau est froide, sa peau n'est plus parfaite mais porte des traces de cellulite, mais surtout, ô malheur ! ses pieds sont devenus plats !
Avec l'aide du savoureux personnage de la Barbie bizarre (vous savez, celle à qui petite on coupait les cheveux et mordillait les pieds, celle sur laquelle on écrivait au feutre indélébile les maquillages du groupe de heavy metal Kiss) elle décide de se rendre dans le vrai monde pour comprendre ce qui cause tous ces problèmes. Et parce qu'il est profondément codépendant, Ken s'incruste dans le périple.
C'est une fois à Los Angeles, dans la vraie vie, que la critique féministe de Greta Gerwig se fait le mieux entendre. Là, Barbie découvre qu'elle est considérée comme un objet par les hommes et que ces derniers mènent le monde. Ken, de son côté, découvre le patriarcat et ça lui plait bien, tellement qu'il se dit que ce serait une chouette idée à importer dans le monde un peu trop féminin de BarbieLand."

(Marisa Groghué – La Presse Canada)

REALITY

DU 16 AU 29/08

Réalisé par Tina SATTER
USA 2023 1h22 VOSTF
avec Sydney Sweeney, Josh Hamilton, Marchant Davis, Benny Elledge...
Scénario de Tina Satter et James Paul Dallas.

Comment filmer un lanceur ou une lanceuse d'alerte ? Edward Snowden, le plus célèbre d'entre eux, a eu droit à deux longs métrages : *Citizenfour* (2015), un portrait documentaire dans lequel il apparaissait lui-même et bien sûr *Snowden* d'Olivier Stone (2016), biopic formellement plus classique et d'une implacable efficacité, dans la grande tradition hollywoodienne. Avec *Reality*, Tina Satter emprunte une troisième voie singulière qui prend le meilleur des deux genres. La force et les propos des enjeux politiques du film sont portés par un scénario d'une précision d'horloger. Quant à l'impact émotionnel du film, il s'incarne dans une mise en scène oppressante, savamment orchestrée pour rendre palpable la sensation d'un piège qui se referme. « Brillant » est l'adjectif qui nous vient immédiatement à l'esprit, « terrifiant » le suit de près.

2017. Augusta, État de Georgie. Le soleil tape fort. Reality Winner, une jeune femme de 25 ans, rentre chez elle. Deux agents du FBI l'attendent, sourire aux lèvres. Ils sont polis, précautionneux, presque sympathiques. Pourtant, les agents Justin C. Garrick et R. Wallace Taylor sont bien là pour la cuisiner. Vétérane de l'US Air Force et employée par la NSA (National Security Agency), Reality est soupçonnée d'avoir violé le fameux « Espionage Act » en faisant fuiter un document classifié, révélant une tentative de piratage russe du système de vote électronique lors de l'élection qui vient de porter Donald Trump à la présidence des États-Unis, un an plus tôt.

Dans un huis-clos oppressant, *Reality* se base sur l'utilisation mot pour mot, dans sa quasi-intégralité, de la retranscription des échanges entre les enquêteurs et la jeune femme. Partant d'un badinage rassurant sur les animaux domestiques de Reality et les courses qu'elle doit mettre au frigo, les deux agents se rapprochent en cercles concentriques, digressant sur des broutilles pour mieux avancer d'un pas menaçant vers le cœur du sujet. Il y a quelque chose de pervers dans cette manière de mener l'interrogatoire, avec une pression psychologique d'autant plus intense qu'elle avance sournoisement, façon supplice du goutte-à-goutte. Et sous leurs airs de benêts ignares aux sourires forcés, paraissant ridicules face au pedigree de la jeune femme, brillante linguiste, cryptologue, professeur de yoga, les hommes du FBI font preuve d'une habileté machiavélique pour la mettre face à la réalité. Car il si elle tente tout d'abord de masquer sa peur pour ne pas être confondue, au fur et à mesure que la lumière du jour décline, Reality se rapproche irrémédiablement du moment où elle ne pourra plus tenir…

Mais de quelle réalité s'agit-il ? Celle de Fox News, chaîne d'information qui se déverse en continu dans les bureaux de la NSA où travaille Reality ? Celle d'une jeune femme qui dit avoir agi pour le « bien de son pays » ? Ou celle d'un gouvernement misogyne qui ne jure qu'à grands coups de « fake news » ? Avec le soutien d'une bande-son atmosphérique et de quelques effets « lynchiens » (qu'on ne vous dévoilera pas), la réalisatrice a pensé son film comme un espace mental aussi oppressant qu'un thriller, celui dans lequel va tomber, presque malgré elle, cette citoyenne américaine patriote au parcours exemplaire que rien ne prédisposait à une telle destinée. Condamnée à une très lourde peine de 5 ans et 3 mois de prison, Reality Winner a été libérée en juin 2021.

SORTIR À SOA

GRATUIT

MER. **6 SEPT.** dès **16h30**

ESPLANADE DE L'IMPRÉVU
PLACE DU MARCHÉ

CERGY, SOIT !

Les arts de la rue, vous donnent RDV à SOA. 6 spectacles gratuits suivis d'un concert en plein air pour oublier le blues de la rentrée !

Retrouvez également dans notre saison :

VIRGINIE LEMOINE, JULIEN ALLUGUETTE, CLÉMENT BLOUIN, THE FRENCH WINGZ, BAL PARTICIPATIF ROCK, UN CONCERT EN HOMMAGE À SOUCHON...

GRATUIT

SAM. **23 SEPT.** dès **18h**

ESPLANADE DE L'IMPRÉVU

LANCEMENT FESTIF DE SAISON

Un show plein de surprises et d'humour pour vous faire découvrir tous les spectacles de L'imprévu en 2023-2024, suivi d'un verre de l'amitié, en musique !

Réservez en ligne !

L'IMPRÉVU CENTRE CULTUREL
23 rue du Général Leclerc 95310 Saint-Ouen l'Aumône
01 34 21 25 70 billetterie@ville-soa.fr
cclimprevu villedesaintouenlaumone

Billetterie en ligne : www.bit.ly/Billetterie23-24

SAINT-OUEN L'AUMONE

YANNICK

DU 16/08 AU 5/09

Écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX
France 2023 1h10
avec Raphaël Quenard, Blanche Gardin, Pio Marmaï, Agnès Hurstel, Sébastien Chassagne...

Il a surgi par surprise. Personne ne s'y attendait. Les choses suivaient leur cours, comme prévu. Pourtant, Yannick est sorti de l'anonymat sans que personne ne comprenne vraiment. Ces assertions seraient valables tant pour ce « film surprise » de Quentin Dupieux que pour son protagoniste éponyme, porté brillamment par Raphaël Quenard, qui bouleverse soudainement une troupe d'acteurs en pleine représentation théâtrale.
Alors qu'un vaudeville médiocre surjoué et insipide se tient dans une salle parisienne clairsemée, déroulant sa poussive intrigue d'adultère et de problèmes gastriques, c'en est trop pour Yannick. Ce spectateur lambda se lève et interpelle le trio de comédiens pour verbaliser le sentiment que cette pièce lui inspire : il a du mal à accepter qu'un spectacle censé lui remonter le moral produise sur lui l'effet inverse. L'audience est médusée, les comédiens déroutés par cette intervention. La sidération s'empare de la salle. Le ton finit par monter, après un monologue sur sa condition de spectateur déçu, il est finalement reconduit vers la sortie par l'un des acteurs (Pio Marmaï) passablement agacé. Après quelques railleries à l'endroit de l'individu, comme pour briser la glace et se remettre le public dans la poche, les acteurs tentent de reprendre. Mais Yannick a définitivement besoin d'être entendu ce soir…
Tourné en six jours et resserré sur une petite heure cinq, *Yannick* ne manque pas de surprendre. Avec un scénario plus linéaire qu'à l'accoutumée, qui cache en son sein un discours méta sur le rapport entre le public et l'art, à l'heure des plateformes où il est désormais si facile de rejeter une oeuvre par un simple clic sur un pouce vers le bas, ce onzième film de Quentin Dupieux détonne légèrement de ce à quoi le parisien nous avait habitués. Pas de digressions ici, ni de concepts singuliers. Une idée : l'irruption de l'inattendu dans l'exercice artistique. Cette idée, Quentin Dupieux l'exploite merveilleusement soixante-cinq minutes durant, plongeant le spectateur (du film) dans le même embarras que celui des spectateurs à l'écran qui ne savent comment réagir face à cet incident. Eux aussi sont venus se changer les idées, comme Yannick, mais les conventions exigent souvent de garder sa frustration pour soi. Yannick n'en est plus capable. Gardien de nuit, célibataire et orphelin, Yannick souffre de solitude comme de manque d'amour. Son quotidien, on le devine, avait bien besoin d'un peu de gaité.
Quelle brillante idée que d'avoir offert le rôle à Raphaël Quenard (déjà remarquable dans *Chien de la casse*) qui livre ici une prestation fascinante. Tour à tour hilarant, inquiétant et émouvant, l'acteur en pleine ascension confirme tout le bien que l'on pense de lui et assure (presque) à lui seul le spectacle. Il court-circuite le quotidien et insuffle une part de désespoir, un cri du coeur. Un coeur meurtri qui n'aspire qu'à battre à nouveau, pour exister un peu dans le regard des autres.
Enfermés dans ce huis-clos aussi drôle que dérangeant, où le plus névrosé n'est peut-être pas celui que l'on pense, les spectateurs voient les masques tomber et les rôles s'inverser, un temps, jusqu'à vivre un instant de sublime avant que le réel ne les rattrape, par la force. Alors que l'on craignait que la formule Dupieux ne commence à montrer quelques signes de faiblesse, après quelques films plus frustrants *(Fumer fait tousser, Mandibules)* qu'absurdement réjouissants (*Le Daim, Incroyable mais vrai*), le très prolifique réalisateur prend tout le monde par surprise et dégaine l'un de ses meilleurs films à ce jour.

(Thomas Périllon - www.lebleudumiroir.fr)

WELFARE

DU 24/08 au 19/09 (1jour sur 2)

Réalisé par Frederick WISEMAN
Documentaire USA 1973 2h47 VOSTF

Version restaurée 4 K.

Welfare est un des sommets de l'œuvre gigantesque de Frederick Wiseman, le 9e de ses 43 films documentaires qui composent un extraordinaire portrait mosaïque de la société, tout particulièrement américaine, depuis plus de 50 ans. Invisible en salle depuis des lustres, il faut absolument le découvrir dans la magnifique copie restaurée (Quel grain d'image ! Quel noir et blanc miraculeux !) que nous propose le distributeur Météore, passeur des films de Wiseman depuis maintenant dix ans.

« Welfare » désigne dans le monde anglo-saxon le principe visant à corriger les inégalités, à rendre la société plus juste, à garantir un bien-être minimum aux individus. Ces filets de sécurité dans les domaines économiques et de la santé sont financés par de l'argent public et un ensemble d'interventions. Quand ces mesures sont garanties par l'État, on parle de Welfare State, État-providence en français. Pays de tradition libérale où se manifeste une méfiance historique et culturelle vis-à-vis de l'interventionnisme de l'état fédéral, où l'on est censé être responsable de son destin social, les États-Unis vont pourtant être un fer de lance de l'interventionnisme. La cause en est la crise profonde causée par le krach boursier d'octobre 1929, qui amènera le démocrate Franklin D. Roosevelt, élu président en 1932, à mettre en place le fameux New Deal, un vaste ensemble de mesures financées par des fonds fédéraux. Juriste et travailleur social avant de réaliser des films, Frederick Wiseman débute le cinéma dans le sillage du discours de la « Grande société », prononcé en janvier 1964 par Lyndon B. Johnson. Le président démocrate y annonce une politique volontariste d'aide à l'éducation, de lutte contre la maladie, la pauvreté et la délinquance, de développement et rénovations des zones les plus défavorisées.

Au moment de *Welfare*, tourné à New York en 1973 au sein du Centre d'aide sociale de Waverly, situé à Manhattan, près de Greenwich Village, le temps n'est plus à la « Grande société ». On assiste à un délitement de la condition des plus défavorisés, signifiant l'échec des politiques publiques. Si cela ne concerne pas l'État fédéral, le fait que la municipalité de New York soit déclarée en faillite en décembre 1975 suffit symboliquement à comprendre le marasme dans lequel se trouve une partie de la population, ravagée par la pauvreté, la violence mais aussi la drogue. *Welfare* propose un cadre très simple : des personnes dans le besoin se rendent dans un centre d'aide sociale pour présenter leurs demandes aux employés d'une institution publique. Une situation à partir de laquelle Frederick Wiseman ne cesse de faire surgir de la complexité. Les assignations, les significations, les causalités, les explications ne cessent de se déplacer, de se retourner, d'hésiter. C'est ce qui fait de *Welfare* un film si tendu, haletant, éprouvant, émouvant, ouvert à de nombreuses interprétations. Chacun vient au centre d'aide sociale de Waverly avec un récit en forme de plaidoyer. Les employés sont amenés à le croire ou non, à en repérer la validité ou d'éventuelles failles. Et quand ce récit est approuvé, les employés de la meilleure volonté se trouvent parfois eux-mêmes être les victimes de la complexité, des impossibilités de leur bureaucratie.

Frederick Wiseman donne à voir ce lieu comme un théâtre. Cette comédie humaine est servie par la mise en scène dynamique, la photographie à la fois crue et stylisée signée William Brayne, le montage virtuose de Wiseman lui-même. Le goût bien connu du cinéaste pour le théâtre est palpable avec ces « assis », figures de l'attente, du vide de l'existence, rendant Samuel Beckett déjà présent. Avant que ne déboule M. Hirsch et son extraordinaire monologue : « J'attends depuis cent vingt-quatre jours, depuis que je suis sorti de l'hôpital, j'attends quelque chose… Godot. Mais vous savez ce qui s'est passé dans l'histoire de Godot. Il n'est jamais venu. Voilà ce que j'attends. Quelque chose qui ne viendra jamais. »

(Arnaud Hée, programmateur cinéma à la Bibliothèque Publique d'Information)

Séance petit-déjeuner découverte le dimanche 3 septembre à Utopia St-Ouen

(ouverture des portes à 10h45, début de séance à 11h15)

précédée d'un petit-déjeuner palestinien et suivie d'une rencontre avec le réalisateur Firas Khoury

Avec le soutien de l'Association France Palestine Solidarité et de l'Union Juive Française pour la Paix

ALAM

DU 30/08 AU 12/09

Écrit et réalisé par Firas KHOURY
Palestine 2022 1h44 VOSTF
avec Mahmood Bakri, Sereen Khaas, Mohammad Baraki, Muhammad Abed Elrahman, Ahmad Zaghmouri, Saleh Bakri...

C'est un beau film, un film modeste mais important qui met en scène des jeunes gens rarement montrés au cinéma : ceux de la troisième génération de citoyens arabes israéliens ou de Palestiniens de l'intérieur dont les ancêtres ont choisi et réussi tant que bien que mal à rester sur leurs terres originelles quand la Nakba de 1948, le grand exode, a contraint des centaines de milliers de Palestiniens à devenir des exilés perpétuels. Ces jeunes de la troisième génération ont grandi avec les souvenirs cruels de leurs grands-parents, leur espoir désespérément vain de voir revenir leurs proches. Puis ils ont vu nombre de leurs parents, contrairement aux Palestiniens des territoires occupés et a fortiori de Gaza, tenter de jouer le jeu de l'intégration, sans être dupes des intentions des colonisateurs concernant la prétendue égalité démocratique entre citoyens juifs et non juifs.

Et maintenant ils sont dans la situation et l'état d'esprit de Tamer, un lycéen de 17 ans qui, comme beaucoup de ses copains, n'a que des envies de fête, de légèreté et de rencontres féminines. Justement la flamboyante Maysaa vient d'arriver dans son lycée, auréolée d'une réputation de rebelle et d'une prétendue expulsion d'un lycée de Jérusalem pour des raisons politiques. Alors Tamer va commencer à s'intéresser à la politique, d'autant que la commémoration de l'indépendance d'Israël – qui coïncide, tragique ironie, avec celle de la Nakba – va raviver la colère des lycéens arabes qui refusent de voir trôner sur l'établissement le drapeau israëlien et qui veulent profiter de la nuit pour le remplacer par le drapeau palestinien. Pour eux c'est un acte important, même si le symbole peut paraître désuet, tout comme peuvent paraître dérisoires les manifestations qu'organisent plusieurs de leurs amis pour entraver la randonnée des colons qui traversent les ruines d'un village détruit lors de la Nakba...
Derrière la naissance de l'amour entre deux jeunes gens, à travers les péripéties pour parvenir à remplacer ce fameux drapeau, il y a dans Alam le formidable portrait d'une génération et une remarquable réflexion sur l'éducation comme outil de propagande et la capacité de ces jeunes à y résister. Dans un extraordinaire documentaire réalisé en 1991, Izkor, les esclaves de la mémoire, l'iconoclaste cinéaste israélien Eyal Sivan dénonçait déjà la propagande sioniste qui envahit les programmes d'enseignement et les esprits des enfants, soulignant en même temps l'importance de l'éducation pour la conscience des peuples. Tamer et ses compagnons subissent l'enseignement de l'occupant mais y résistent de toutes leurs forces, de toute leur imagination : on citera cette jolie scène où Tamer est expulsé pour avoir gravé un dessin de résistance et quitte la salle avec sa table de lycée sur le dos.
Entre un père qui a choisi la soumission et un oncle qui s'est réfugié dans la folie après une longue incarcération par le pouvoir israélien, Tamer représente clairement, pour le talentueux Firas Khoury – Palestinien exilé en Tunisie dont les aïeux ont vu leur village natal rasé lors de la Nakba –, l'avenir du peuple palestinien. Il n'y a rien d'étonnant à ce que son film se termine par *Le Chant des partisans*, dans la magnifique version qu'en a donnée Leonard Cohen.

SECONDE JEUNESSE

DU 31/08 AU 12/09

(Astolfo)
Réalisé par Gianni di GREGORIO
Italie 2022 1h29 VOSTF
avec Gianni di Gregorio, Stefania Sandrelli, Alfonso Santagata, Alberto Testone...
Scénario de Gianni di Gregorio et Marco Pettenello.

Ça fait plaisir d'avoir des nouvelles de notre vieil ami Gianni ! Je dis « vieil ami » parce que le Gianni, on le connaît depuis 15 ans, depuis *Le Déjeuner du 15 août* qui signait l'acte de naissance de ce personnage attachant, professeur de lettres romain à la retraite, débonnaire et très sociable – surtout quand il s'agit de partager un verre de petit vin blanc – et alter ego fictionnel du réalisateur Gianni di Gregorio qui l'interprète lui-même : « J'ai joué le rôle principal parce que quand j'expliquais à l'équipe qu'il fallait trouver un homme mûr, plus ou moins alcoolique, ayant vécu des années avec sa mère, tous les visages se sont tournés vers moi… » On l'a suivi au fil des années, vieillissant doucement, fidèle à lui-même, d'abord dans *Gianni et les femmes* en 2011, puis dans *Citoyens du monde* en 2020.

Le revoici donc mais cette fois il y a du changement ! D'abord notre ami a eu envie de changer de prénom : il ne s'appelle plus Gianni mais Astolfo. C'est bien son droit. Mais surtout il quitte Rome et le Trastevere, son quartier chéri. Obligé de laisser son appartement à la fille de la propriétaire qui vient de se marier, il doit s'exiler. Dans le village de son enfance, à au moins 40 km de la ville éternelle ! Un saut de puce mais pour lui, c'est l'exode… Arrivé sur place, il s'installe dans la grande demeure familiale passablement décatie et va très vite se lier d'amitié avec les bras cassés locaux, à commencer par le squatteur qui vivait peinard dans la bâtisse abandonnée, puis un vieux cuisinier ravi d'avoir des bouches à nourrir et un jeune gars venu faire les premiers travaux indispensables… Mais la cerise sur le gâteau, c'est qu'il va retrouver le goût de l'amour fleur bleue avec la délicieuse Stefania (comme Sandrelli), qui doit bien avoir deux ans de moins que lui…

LE COLIBRI

DU 6 AU 19/09

Réalisé par Francesca ARCHIBUGI
Italie 2022 2h06 VOSTF
avec Pierfrancesco Favino, Kasia Smutniak, Bérénice Bejo, Laura Morante, Nanni Moretti...
Scénario de Laura Paolucci, Francesco Piccolo et Francesca Archibugi, d'après le roman de Sandro Veronesi.

Une fois toutes les pièces du puzzle réunies, la personnalité de Marco Carrera – surnommé « le colibri » dans son enfance à cause de sa petite taille et puis le sobriquet lui est resté –, personnage principal de cette histoire, est bien plus attachante qu'elle en a l'air. Francesca Archibugi a su raconter avec finesse les relations entre les différents protagonistes de ce film, qui lui donnent son charme et son épaisseur.

Dans une maison de vacances située sur la côte tyrrhénienne de l'Italie, se retrouvent, le temps d'un été, les membres d'une famille florentine. L'histoire débute dans les années soixante-dix. Marco, adolescent, partage avec son frère Giacomo et sa sœur Irène les joies de la plage. Leurs parents les laissant occuper leur temps libre comme bon leur semble, les jeunes découvrent l'amour chacun à sa manière. Dépressive et psychologiquement fragile, Irène est retrouvée morte un matin par sa famille au milieu des rochers. Marqué par ce tragique événement, Marco ne sera plus jamais le même. Nous le retrouvons à l'âge adulte (incarné par l'imparable Pierfrancisco Favino) dans son cabinet médical – il est ophtalmologiste – situé au centre de Rome. Il reçoit la visite impromptue du psychanalyste (Nanni Moretti, échappé de ses propres films) de sa femme Marina qui le prévient d'un grand danger…

Composé de nombreux flash-backs qui intriguent d'abord le spectateur puis le tiennent en haleine, le scénario s'éclaircit au fil des minutes. Nous redécouvrons que l'existence ne tient qu'à un fil… Quel que soit l'âge de ses expériences positives ou négatives, Marco doit accepter les aléas de la vie comme ils viennent, s'accrochant à des personnes de son entourage comme à une branche pour ne pas tomber. Son amour obsessionnel et impossible pour Luisa Lattes, une Parisienne rencontrée dans sa jeunesse ne lui permettra jamais d'être vraiment heureux… Mais « le colibri » continue de voler…

SUR LA BRANCHE

DU 16 AU 29/08

Réalisé par Marie GAREL-WEISS
France 2023 1h31
avec Daphné Patakia, Benoit Poelvoorde, Agnès Jaoui, Raphaël Quenard...
Scénario de Marie Garel-Weiss, Salvatore Lista, Ferdinand Berville et Benoît Graffin.

Grâce soit rendue à ce film résolument singulier, entre drôlerie loufoque et mélancolie noire, de rendre un si bel hommage à la dinguerie et d'utiliser le fait psychiatrique comme un ressort comique, saisissant ainsi l'occasion d'une réflexion sur les carcans parfois trop rigides de notre prétendue rationalité qui ont tendance à nous emprisonner. Nous côtoyons chaque jour des bipolaires, des schizophrènes légers, dont la pathologie n'est certes pas anodine et peut handicaper leurs relations sociales mais qui révèlent souvent des personnalités étonnantes et riches. Mimi, à peine trente ans, est de celles-là. Placée en institution (la scène d'ouverture avec un garçon qui rêve de planter un couteau à pain dans la tête de sa mère est très drôle), elle collectionne les comportements obsessionnels (ne surtout pas mettre du désordre dans son sac !), s'adresse sans aucun filtre à ses interlocuteurs dont elle ne quitte jamais le regard, mais développe dans le même temps un sens incroyable de l'observation. Bref elle est étrange, elle déstabilise, elle est hors normes, elle est à part… Convaincue qu'elle est faite pour travailler dans un cabinet d'avocats – sans en avoir ni la formation ni sans doute le minimum de capacités requises –, elle se pointe ni une des deux à sa sortie de la clinique au cabinet Rousseau et Bloch pour postuler. Autant vous dire qu'elle laisse Claire Bloch (Agnès Jaoui) passablement circonspecte… mais l'avocate va tout de même lui confier une mission que tous ses collaborateurs ne veulent surtout pas assumer : récupérer un dossier important chez un type plus que récalcitrant qui n'est autre que Paul (Benoît Poelvoorde), l'ex-mari et ancien associé de Claire, radié du barreau pour comportements erratiques à répétition, vivant désormais quasi-reclus, dépressif et acariâtre (euphémisme).

Entre ces deux personnalités hors cadre et aussi imprévisibles l'une que l'autre, l'alchimie va miraculeusement opérer et même réveiller chez Paul un nouvel appétit pour sa vocation d'avocat. Surtout quand Mimi le force à s'occuper d'un petit escroc en prison (Raphaël Quenard), accusé d'extorquer de l'argent à celle qu'il prétend être sa vraie famille… Mimi entraîne Paul dans des aventures dont il n'a à priori aucune envie mais qui finalement lui font oublier tous les ennuis causés par l'impéritie chronique dont il a fait preuve dans la conduite de ses affaires passées… Ça lui aère la vie ! Marie Garel-Weiss surfe avec bonheur sur les codes du burlesque, fait exister des personnages attachants à force d'être fêlés – les acteurs sont épatants, mention spéciale à la très singulière Daphné Patakia, découverte en 2017 dans *Djam* de Gatlif – et nous régale de dialogues extrêmement savoureux. Le récit nous fait passer des intérieurs plus ou moins oppressants de la clinique psychiatrique, des cabinets d'avocats ou de la prison au grand air de la côte bretonne et de ses paysages magnifiques – avec cette scène hilarante de repas de famille au bord de la mer, harcelé par les mouettes… Sans rien vous en révéler, la toute fin ajoute une nouvelle dimension à un film décidément étonnant.

L'orchestre
♫ Le Vent Se Lève de Cergy ♫
Recrute !

Soufflants & clavier, dont
Tb, Sax, Tp, …

♥ Musiciens amateurs de bon niveau bienvenus ♥

Orchestre de Jazz et de musiques actuelles de 18 musiciens, dont 15 soufflants
Direction Mico NISSIM

Répétition le **mardi de 20h30 à 22h30** (sauf vacances scolaires et jours fériés) à L'école des Tilleuls de Cergy St Christophe

Programme 2023/24

- ♪ Projet Trenet avec arrangements originaux !
- ♪ Ciné-concert,
- ♪ Concerts de répertoire (musique du monde, jazz, …).

Le Vent se Lève
L'HARMONIE DE CERGY

Tel. : 06 58 20 39 48
Email : lvsl@wanadoo.fr
Site : harmonieleventseleve.com

LE CIEL ROUGE

DU 6 AU 26/09
Écrit et réalisé par Christian PETZOLD
Allemagne 2023 1h43 VOSTF
avec Thomas Schubert, Paula Beer, Langston Uibel, Enno Trebs, Matthias Brandt...

Festival de Berlin 2023 :
Ours d'argent, Grand prix du jury.

Christian Petzold est sans doute le plus passionnant des cinéastes allemands actuels (on citerait aussi volontiers Maren Ade, auteure du sensationnel *Toni Erdmann*, mais elle n'a pas fait de film depuis – elle se consacre essentiellement à la production, notamment du tout récent *Les Herbes sèches* de Ceylan, on peut l'admirer pour ça aussi !). Il a débuté sa carrière en 1995 mais c'est dans les années 2010 qu'il s'est véritablement imposé avec *Barbara* (2012) puis *Transit* (2018) et *Ondine* (2020). *Le Ciel rouge* est d'ailleurs présenté comme le deuxième volet d'une tétralogie consacrée aux quatre éléments de la nature : après l'eau dans *Ondine*, voici le feu…

« Le film s'inspire de ce qui est un véritable genre dans de nombreux pays, à savoir le film d'été : des jeunes gens qui s'en vont passer l'été ensemble quelque part. Dans le cinéma américain, cela donne souvent des films d'horreur : une région inconnue, un raccourci, une maison dans les bois, et l'horreur commence. Dans le cinéma français, les films d'été avec des jeunes sont souvent des sortes d'"éducations sentimentales" : on est à la plage, les classes se mélangent, les gens passent à l'âge adulte. Et comme les Allemands aiment rêver, j'ai voulu que ce film d'été allemand commence dans la tradition des rêves romantiques allemands : la forêt, le demi-sommeil, la musique, deux jeunes hommes qui roulent en voiture et se perdent. Ils sont à la dérive. Avec ce début, rien n'est encore posé, si ce n'est cette chose-là : c'est du cinéma. »

(Christian Petzold)

Une forêt, une station balnéaire de la Baltique (sur le territoire de l'ex-RDA, le film à plusieurs reprises montre que la fracture entre l'Ouest et l'Est est toujours bien présente). Loin des villes, un paradis estival qui devrait être d'insouciance mais au-dessus duquel volent les hélicoptères des soldats du feu. Deux amis, Felix et Leon emménagent dans une villa prêtée par la mère de Felix. Le premier veut prendre du bon temps et trouver une idée de sujet pour un porte-folio photo qu'il doit présenter pour son entrée aux Beaux-Arts. Le second doit finir le manuscrit de son deuxième roman, titré pour l'instant *Club sandwich*. Tout oppose les deux jeunes hommes. La classe sociale, le physique, le caractère. Felix est ouvert, positif, sympathique. Leon est bougon, négatif, maladroit. Tout à la fois vaniteux – il se drape dans la toge de l' « artiste » qu'on ne doit pas déranger dans sa création, et jaloux de l'aisance des autres à vivre. Entre repli et envie. Anxieux des jugements de son éditeur, qui doit venir le voir dans les jours qui viennent, et de ses lecteurs. Le réalisateur, qui ne manque pas d'autodérision, a affirmé qu'il s'identifiait au masochisme de ce personnage. Le film commence comme une comédie de caractère et de situation, autour des réactions cocasses de Leon face à l'enchaînement des contrariétés. Panne de voiture, maison déjà occupée par Nadja, nièce de la propriétaire et, cerise sur le gâteau, l'intrusion de Devid, athlétique surveillant de baignade aux solides appétits sexuels. Entre l'écrivain, le photographe, le maître-nageur et la jeune femme, vont se nouer des rapports amicaux, amoureux. Un coup de foudre refoulé. Un coup de foudre assumé. Charme solaire de Nadja qui pédale par les chemins et échappe à tous les regards convenus, sensualité des corps qui bronzent, jouent, font l'amour… *Le Ciel rouge* est un film faussement simple, faussement lisse. Un film sur le regard. Celui de Léon qui se trompe systématiquement sur la réalité qu'il observe. Celui de Nadja qui devine tout. Celui de Felix qui photographie ceux qui regardent la mer, de face et de dos. Celui du réalisateur, enfin, qui nous mène avec une maestria confondante, au fil d'une intrigue imprévisible, jusqu'au bout d'un film merveilleux, et in fine profondément émouvant.

(d'après E. Padovani, journalzebuline.fr)

La séance du jeudi 14 septembre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen sera suivie d'une rencontre avec Aude ALMERAS, Présidente du Conseil Départemental de l'Ordre des Sages-Femmes du Val d'Oise, Maryse GODREAU, sage-femme coordinatrice du Réseau Périnatal du Val D'Oise, Elise SCHMITT, Présidente de l'Association valdoisienne des sages-femmes libérales (AVSFL) et d'autres sages-femmes.

SAGES-FEMMES

DU 13 AU 26/09

Réalisé par Léa Fehner
France 2023 1h38
avec Héloïse Janjaud, Khadija Kouyaté, Myriem Akheddiou...
Scénario de Léa Fehner et Catherine Paillé.

C'est un beau film, fort et prenant, d'une efficacité redoutable, aux crocs acérés pour défendre la vie qui pousse, celle qui bouscule par ses cris, ses premiers instants fragiles, ses lèvres goulues qui instinctivement cherchent le lait de la tendresse humaine. Un film de meute, un film de troupe, où chaque femme pourrait bien devenir louve pour protéger l'essentiel, ce que nul robot humanoïde, nulle Intelligence Artificielle ne saurait comprendre : la beauté d'une naissance, l'émotion d'une première respiration à l'air libre, l'angoisse de la survie… C'est à frémir de bonheur et d'espérances.

« L'apéro, les copains, la vie », c'est toute une philosophie que semble résumer l'inscription sur le sac de Louise. Elle a l'âge de tout ça. Elle est jeune, elle est rousse, le sourire attentif en bandoulière. Et avec sa grande copine Sofia, presque son opposée, aussi pince sans rire et mesurée que Louise semble rigolarde et débordante de sentiments, elles ont un cursus en commun, sans doute l'un de ceux qui frisent le sacerdoce. Les voilà qui débarquent, diplômes et maints stages de formation en poche, dans une maternité survoltée, un système de soins au bord de la crise de nerf… Ça ne vous rappelle rien ? Toute fiction se nourrit de la réalité du monde qui l'entoure, y puise la force pour le transcender ou constater ses dérives. Tout aussi impliquée que ses protagonistes, la réalisatrice ne se prive pas de le faire, délicatement, par petites touches subtiles. Ce milieu plein de grouillements, d'urgences, c'est aussi celui de toutes les intimités dévoilées. Être sage-femme, c'est pénétrer dans les secrets dessous de la société, de ses strates sociales, rentrer dans ceux des couples, des familles, devenir témoin des moments uniques, particulièrement précieux, d'une existence. Être sage-femme, c'est avoir le geste sûr, savoir réfléchir et agir vite, prendre les bonnes décisions, mais aussi le temps qu'il faut pour les expliquer, les accompagner. Et l'on va vite voir qu'à cet endroit le bât blesse. Nos deux jeunes novices sont jetées dans l'arène sans que nul ne puisse dégager le temps nécessaire pour les accompagner. Restriction de personnel oblige, chacun voit ses horaires surchargés, doit faire toujours plus, respecter les cadences au détriment de la qualité, de l'accompagnement des patientes, du temps qu'il leur faut pour digérer l'épreuve de l'accouchement. C'est une mécanique monstrueuse qui s'emballe, qui pousse à l'erreur même les plus aguerris. Alors quoi faire, s'accrocher, baisser les bras, plaquer un métier qu'on a tant désiré, qu'on aime indéniablement ?

C'est un film magistral qui pose la question de l'engagement, de la noblesse du Service (au) Public et de son démantèlement coupable. *Sages-femmes* est d'autant plus fort et précis que ce sont de vrais accouchements qui sont montrés et que les parturientes ont accepté de jouer un rôle pour les besoins du scénario, au même titre que les actrices et acteurs professionnels.

ÀMA GLORIA

DU 30/08 AU 19/09

Écrit et réalisé par
Marie AMACHOUKELI
France 2023 1h24
avec Louise Mauroy-Panzani, Ilça Moreno Zego, Abnara Gomes Varela, Fredy Gomes Tavares, Arnaud Rebotini, Domingos Borges Almeida...

Cléo est une petite fille de six ans à la bouille irrésistible, soulignée par des petites lunettes rondes à gros carreaux. Un chouïa miro, sans doute, mais espiègle, maline, gentiment effrontée, elle déborde d'affection pour Gloria, la nounou capverdienne qui partage l'essentiel de sa vie, du lever au coucher – son papa étant un homme très, très occupé. Il n'y a pas de maman – Cléo n'a pas eu le temps de la connaître. Tout son univers, du haut des 6 années de sa jeune existence, tient dans cet ersatz bricolé de famille, à temps partiel, partagé et néanmoins rempli d'amour, où les pères apparaissent le soir et les week-ends et où les Gloria font office de mères de substitution. Aimée, élevée, protégée par Gloria, Cléo grandit dans un doux cocon de tendresse. Ce bonheur est ébranlé le jour où Gloria reçoit un coup de fil du Cap Vert, lui annonçant la mort de sa mère à elle. Il va lui falloir repartir au plus vite au pays. On peut faire confiance aux enfants pour parfaitement comprendre les choses : pour la petite Cléo, c'est un véritable séisme. Bien sûr, elle peut raisonnablement comprendre la nécessité de la séparation. Mais bon dieu, à six ans, elle refuse net de perdre sa deuxième maman. Sans illusion sur sa capacité à changer le cours des événements, mais avec au moins le soulagement de pouvoir exprimer, à chaudes larmes, son désespoir de petite fille. Et Gloria lui fait cette promesse un rien aventureuse : elles vont se revoir, et pas plus tard que dans pas longtemps, juré. Et de fait, promesse se concrétise : les grandes vacances sont bientôt là, le père de Cléo confie sa fille à Gloria pour quelques semaines dans son ile volcanique.

En plaçant délibérément sa caméra du côté de la petite fille, la réalisatrice ressuscite un flot d'émotions parfois contradictoires, nées à la fois des sentiments qui lient l'enfant à l'adulte, mais aussi de la découverte de la vie propre de Gloria, hors du cocon familial : Gloria et son pays, Gloria et la pauvreté, Gloria et ses projets – et, surtout, Gloria et ses « vrais » enfants, orphelins en quelque sorte de la tendresse que leur mère n'a pas pu leur donner et que Cléo, elle, a abondamment reçu. Tout en finesse, sans jamais se faire lourdement démonstratif, le film décrit la magnifique relation entre Gloria et Cléo, pétrie de douceur et de sensibilité, et en filigrane le quotidien de ces femmes, de ces mères, émigrées, et leur rapport compliqué avec des familles et des communautés qu'elles contribuent à faire vivre mais que l'éloignement rend étrangement étrangères.

Loin des clichés de carte postale, le séjour chez Gloria de la petite Cléo, qui découvre tout à la fois le pays, le passé et les enfants de « sa » nounou, cristallise ces problématiques et annonce avec douceur la nécessaire rupture, la séparation inéluctable d'avec l'enfant. Gloria doit reconstruire sa vie mise entre parenthèses et Cléo faire l'apprentissage de la sienne. Le duo est porté par deux interprètes incroyables : la petite Louise Mauroy-Panzani, sidérante de naturel, est Cléo – et Ilça Moreno Zego incarne en Gloria une femme impressionnante de force tranquille. Marie Amachoukeli enrichit son film, pas tire-larme pour un sou, de très belles séquences animées par Pierre-Emmanuel Lyet et les (formidables) studios Miyu, qui prennent en charge avec douceur et poésie tout le mélodrame qui, à hauteur d'enfant, serait inutilement chargé et inconvenant. Marie Amachoukeli, qui était (avec Claire Burger et Samuel Théis) une des trois réalisatrices de *Party girl*, signe, seule cette fois, une œuvre splendide et subtilement bouleversante.

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône:
5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film. (D)= dernière projection
Les salles ne sont plus accéssibles 15 min aprés le début de séance.

SAINT-OUEN MER 16 AOÛT

14h30 Kasaba	16h20 Les meutes	18h30 Les ombres persanes	20h40 Kasaba
14h30 Reality	16h15 Ruby, l'ado Kraken	18h30 Sabotage	20h30 Fermer les yeux
14h10 expérience Almodóvar	15h30 Oppenheimer	18h45 Les algues vertes	20h50 l'expérience Almodóvar
14h15 Fermer les yeux	17h20 Ollie & compagnie	18h40 Sur la branche	20h40 Reality
14h20 Élémentaire	16h30 Juniors	19h00 Yannick	20h30 Oppenheimer

PONTOISE

FERMETURE ESTIVALE

SAINT-OUEN JEU 17 AOÛT

14h20 Reality	16h20 Les ombres persanes	18h30 Kasaba	20h30 Les meutes
14h00 Les herbes sèches	17h30 Ollie & compagnie	18h20 Juniors	20h40 Sabotage
14h30 Juniors	16h30 Yannick	18h00 Fermer les yeux	21h10 l'expérience Almodóvar
14h20 Sur la branche	16h15 Élémentaire	18h30 Reality	20h30 Les algues vertes
14h30 Ruby, l'ado Kraken	16h30 Expérience Almodóvar	17h50 Oppenheimer	21h10 Yannick

PONTOISE

FERMETURE ESTIVALE

SAINT-OUEN VEN 18 AOÛT

14h45 Sabotage	16h45 Kasaba	18h30 Les meutes	20h30 Les ombres persanes
14h40 Juniors / 16h40 Ollie & compagnie	17h30 l'expérience Almodóvar	18h50 Sabotage	20h50 Reality
14h30 Élémentaire	16h40 Ruby, l'ado Kraken	18h40 Sur la branche	20h40 Juniors
14h40 Les algues vertes	16h45 Reality	18h40 Yannick	20h10 Les herbes sèches
14h30 Yannick	16h00 Fermer les yeux	19h10 l'expérience Almodóvar	20h30 Oppenheimer

PONTOISE

FERMETURE ESTIVALE

SAINT-OUEN SAM 19 AOÛT

14h40 Kasaba	16h30 Les meutes	18h30 Les ombres persanes	20h50 Sur la branche
14h30 Reality	16h15 Élémentaire	18h30 Sabotage	20h40 Les algues vertes
14h15 Ruby, l'ado Kraken	16h10 Sur la branche	18h00 Fermer les yeux	21h10 Yannick
14h30 Juniors / 16h30 Ollie & compagnie	17h30 Les herbes sèches		21h10 l'expérience Almodóvar
14h10 l'expérience Almodóvar	15h30 Oppenheimer	18h45 Reality	20h30 Oppenheimer

PONTOISE

FERMETURE ESTIVALE

SAINT-OUEN DIM 20 AOÛT

11h10 Les meutes	14h30 Les ombres persanes	16h40 Sabotage	18h45 Kasaba	20h45 Reality
11h10 Ollie & compagnie	14h40 Reality	16h30 Juniors	18h30 Sur la branche	20h40 Sabotage
11h00 Les algues vertes	14h30 Oppenheimer	17h50 Fermer les yeux		21h00 Yannick
11h00 Fermer les yeux	14h15 Sur la branche	16h10 l'expérience Almodóvar	17h30 Les herbes sèches	21h10 l'expérience Almodóvar
11h00 Élémentaire	14h40 Ruby, l'ado Kraken	16h45 Yannick	18h20 Les algues vertes	20h30 Oppenheimer

PONTOISE

FERMETURE ESTIVALE

SAINT-OUEN LUN 21 AOÛT

14h30 Kasaba	16h20 (D) Les meutes	18h30 Les ombres persanes	20h40 Kasaba
14h30 Reality	16h15 Ruby, l'ado Kraken	18h20 Sabotage	20h30 Fermer les yeux
14h10 l'expérience Almodóvar	15h30 Oppenheimer	18h45 Les algues vertes	20h50 Sur la branche
14h00 Les herbes sèches	17h30 Ollie & compagnie	18h40 l'expérience Almodóvar	20h40 Reality
14h20 Élémentaire	16h30 Juniors	19h00 Yannick	20h30 Oppenheimer

PONTOISE

FERMETURE ESTIVALE

SAINT-OUEN MAR 22 AOÛT

14h40 Sur la branche	16h30 Les ombres persanes	18h40 Kasaba	20h30 (D) Les ombres persanes
14h30 Reality / 16h15 Ollie & compagnie	17h10 (D) Les herbes sèches		20h45 Sabotage
14h40 Juniors	16h40 Yannick	18h10 Fermer les yeux	21h15 l'expérience Almodóvar
14h15 Les algues vertes	16h20 (D) Élémentaire	18h30 Reality	20h30 Les algues vertes
14h30 Ruby, l'ado Kraken	16h30 l'expérience Almodóvar	17h50 Oppenheimer	21h10 Yannick

PONTOISE

FERMETURE ESTIVALE

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4,50 EUROS

TOUS LES FILMS:

Acide
À partir du 20/09
Alam
Du 30/08 au 12/09
+ rencontre le 3/09
Les algues vertes
Du 16 au 29/08
Ama Gloria
Du 30/08 au 19/09
Anatomie d'une chute
Du 23/08 au 26/09
Anti-squat
Du 6 au 26/09
L'arbre aux papillons d'or
À partir du 20/09
Banel & Adama
Du 30/08 au 19/09
Barbie
Du 23/08 au 5/09
Le ciel rouge
Du 6 au 26/09
Le colibri
Du 6 au 19/09
L'été dernier
À partir du 13/09
L'expérience Almodovar
Du 16/08 au 5/09
Fermer les yeux
Du 16/08 au 12/09
Les feuilles mortes
À partir du 20/09
Les herbes sèches
Du 17 au 22/08
Juniors
Du 16/08 au 5/09
Kasaba
Du 16 au 29/08
Le livre des solutions
Du 13 au 26/09
Les meutes
Du 16 au 21/08
N°10
Du 30/08 au 12/09

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

L'océan vu du coeur
Du 13 au 26/09
+ rencontre le 18/09
Les ombres persanes
Du 16 au 22/08
Oppenheimer
Du 16/08 au 5/09
La petite
À partir du 20/09
Reality
Du 16 au 29/08
Sabotage
Du 16 au 29/08
Sages-femmes
Du 14 (+ rencontre) au 26/09
Seconde jeunesse
Du 31/08 au 12/09
Sur la branche
Du 16 au 29/08
Toni en famille
Du 6 au 19/09
Les tournesols sauvages
Du 23/08 au 5/09
Un métier sérieux
Du 13 au 26/09
Welfare
Du 24/08 au 19/09 (1jour sur2)
Yannick
Du 16/08 au 5/09

JEUNE PUBLIC

Les As de la jungle 2
Opération tour du monde
Du 6 au 24/09
Capitaines !
À partir du 20/09
Élémentaire
Du 16 au 22/08
Juniors
Du 16/08 au 5/09
Magic !
Du 6 au 24/09
Ninja turles, teenage years
Du 23/08 au 17/09
Ollie et compagnie
Du 16/08 au 3/09
Ruby, l'ado Kraken
Du 16 au 29/08

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 23 AOÛT	14h40 Sabotage	16h45 Reality	18h30 Les tournesols sauv...	20h40 Reality	
	14h40 Barbie	16h50 Kasaba	18h45 Yannick	20h30 Fermer les yeux	
	14h30 Anatomie d'une chute	17h20 Ollie & compagnie	18h20 Les algues vertes	20h30 Oppenheimer	
	14h45 Juniors	16h40 Ruby, l'ado Kraken	18h40 Sur la branche	20h40 l'expérience Almodóvar	
	14h30 Ninja turtles teena...	16h30 l'expérience Almodóvar	18h00 Anatomie d'une chute	20h50 Anatomie d'une chute	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				
SAINT-OUEN JEU 24 AOÛT	14h10 Les tournesols sauv...	16h10 Welfare	19h15 Reality	21h00 Kasaba	
	14h20 l'expérience Almodóvar	15h40 Fermer les yeux	18h45 Sabotage	20h50 Sur la branche	
	14h30 Ruby, l'ado Kraken	16h30 Ollie & compagnie	18h00 Anatomie d'une chute	20h45 Barbie	
	14h10 Juniors	16h00 Ninja turtles teena...	18h00 Oppenheimer	21h15 Yannick	
	14h15 Anatomie d'une chute	17h00 Les algues vertes	19h10 l'expérience Almodóvar	20h30 Anatomie d'une chute	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				
SAINT-OUEN VEN 25 AOÛT	14h20 Reality	16h00 Sur la branche	17h45 Fermer les yeux	20h50 Les tournesols sauv...	
	14h30 Juniors	16h30 Ruby, l'ado Kraken	18h30 Kasaba	20h40 Sabotage	
	14h30 Anatomie d'une chute	17h15 Yannick	18h40 Barbie	20h50 l'expérience Almodóvar	
	14h15 Oppenheimer	17h30 Ollie & compagnie	18h30 Reality	20h40 Les algues vertes	
	14h20 Ninja turtles teena...	16h20 l'expérience Almodóvar	17h40 Anatomie d'une chute	20h30 Anatomie d'une chute	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				
SAINT-OUEN SAM 26 AOÛT	14h15 Fermer les yeux	17h20 Reality	19h00 Sur la branche	20h50 Barbie	
	14h30 l'expérience Almodóvar	15h50 Kasaba / 17h30 Welfare		20h40 l'expérience Almodóvar	
	14h20 Ninja turtles teena...	16h20 Juniors	18h15 Les algues vertes	20h30 Oppenheimer	
	14h30 Les tournesols sauv...	16h40 Ruby, l'ado Kraken	18h40 Sabotage	20h45 Yannick	
	14h20 Anatomie d'une chute	17h10 Ollie & compagnie	18h10 Anatomie d'une chute	21h00 Anatomie d'une chute	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				
SAINT-OUEN DIM 27 AOÛT	11h10 Reality	14h15 Barbie	16h30 Sabotage	18h40 Les tournesols sauv...	20h45 Reality
	11h10 Ollie & compagnie	14h20 Kasaba	16h10 Fermer les yeux	19h20 l'expérience Almodóvar	20h40 Sabotage
	11h10 Yannick	14h20 l'expérience Almodóvar	15h40 Oppenheimer	19h00 Yannick	20h30 Oppenheimer
	11h00 Juniors	14h30 Ninja turtles teena...	16h30 Sur la branche	18h20 Les algues vertes	20h40 Barbie
	11h00 Ruby, l'ado Kraken	14h30 Anatomie d'une chute	17h30 Anatomie d'une chute		20h30 Anatomie d'une chute
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				
SAINT-OUEN LUN 28 AOÛT	14h10 Welfare	17h15 Les tournesols sauv...	19h15 Reality	21h00 Kasaba	
	14h20 l'expérience Almodóvar	15h40 Fermer les yeux	18h45 Sabotage	20h50 Sur la branche	
	14h10 Ninja turtles teena...	16h00 Ruby, l'ado Kraken	18h00 Anatomie d'une chute	20h45 Juniors	
	14h30 Barbie	16h45 Ollie & compagnie	18h00 Oppenheimer	21h15 Yannick	
	14h15 Anatomie d'une chute	17h00 Les algues vertes	19h10 l'expérience Almodóvar	20h30 Anatomie d'une chute	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				
SAINT-OUEN MAR 29 AOÛT	14h20 Reality	16h00 (D) Sur la branche	17h45 Fermer les yeux	20h50 Les tournesols sauv...	
	14h30 Juniors	16h30 Ninja turtles teena...	18h30 (D) Kasaba	20h40 (D) Sabotage	
	14h30 Anatomie d'une chute	17h15 Yannick	18h40 Barbie	20h50 l'expérience Almodóvar	
	14h15 Oppenheimer	17h30 Ollie & compagnie	18h30 (D) Reality	20h40 (D) Les algues vertes	
	14h20 (D) Ruby, l'ado Kraken	16h20 l'expérience Almodóvar	17h40 Anatomie d'une chute	20h30 Anatomie d'une chute	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST **4,50 EUROS POUR TOUS**

SAINT-OUEN MER 30 AOÛT	14h30 N° 10	16h30 Les tournesols sauv...	18h40 Yannick	20h30 Alam
	14h30 Banel & Adama	16h20 Alam	18h30 Barbie	20h40 N° 10
	14h00 Anatomie d'une chute	16h50 Ollie & compagnie	17h40 Welfare	20h45 Banel & Adama
	14h20 Àma Gloria	16h00 Fermer les yeux	19h10 l'expérience Almodóvar	20h30 Anatomie d'une chute
	14h15 Ninja turtles teena...	16h10 Juniors	18h00 Anatomie d'une chute	20h45 Àma Gloria
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE			

SAINT-OUEN JEU 31 AOÛT	14h20 Alam	16h30 N° 10	18h30 Alam	20h40 Les tournesols sauv...
	14h40 Àma Gloria	16h20 Yannick / 17h45 Fermer les yeux		20h50 N° 10
	14h15 Anatomie d'une chute	17h00 Ollie & compagnie	18h00 Anatomie d'une chute	20h50 l'expérience Almodóvar
	14h30 Juniors	16h20 Barbie	18h40 Banel & Adama	20h30 Anatomie d'une chute
	14h30 Ninja turtles teena...	16h30 Seconde jeunesse	18h30 Àma Gloria	20h30 Oppenheimer
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE			

SAINT-OUEN VEN 1er SEPT	14h15 Les tournesols sauv...	16h20 Alam	18h30 N° 10	20h30 Welfare
	14h15 Oppenheimer	17h30 l'expérience Almodóvar	18h45 Seconde jeunesse	20h30 Fermer les yeux
	14h20 Anatomie d'une chute	17h10 Ollie & compagnie	18h00 Anatomie d'une chute	20h50 Banel & Adama
	14h20 Yannick / 15h45 Banel & Adama	17h30 Oppenheimer		20h50 Àma Gloria
	14h30 Ninja turtles teena...	16h30 Barbie	18h45 Juniors	20h45 Anatomie d'une chute
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE			

SAINT-OUEN SAM 2 SEPT	14h40 Seconde jeunesse	16h40 Les tournesols sauv...	18h45 Alam	21h00 l'expérience Almodóvar
	14h20 l'expérience Almodóvar	15h40 Fermer les yeux	18h45 N° 10	20h45 Barbie
	14h30 Anatomie d'une chute	17h20 Ollie & compagnie	18h30 Àma Gloria	20h30 Oppenheimer
	14h20 Barbie	16h30 Juniors	18h30 Banel & Adama	20h40 Yannick
	14h30 Ninja turtles teena...	16h30 Yannick	18h00 Anatomie d'une chute	20h50 Anatomie d'une chute
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE			

SAINT-OUEN DIM 3 SEPT	11h10 (D) Ollie & compagnie	14h30 Juniors	16h30 Alam	18h40 Les tournesols sauv...	20h45 Àma Gloria
	11h10 Banel & Adama	14h30 Ninja turtles teena...	16h30 N° 10	18h30 Seconde jeunesse	20h40 N° 10
	11h00 Anatomie d'une chute	14h20 Àma Gloria	16h00 Fermer les yeux	19h10 Yannick	20h40 l'expérience Almodóvar
	11h10 Ninja turtles teena...	14h15 Welfare	17h20 l'expérience Almodóvar	18h40 Banel & Adama	20h30 Barbie
	11h00 p'tit déj. Alam (+ rencontre)	14h20 Oppenheimer	17h40 Anatomie d'une chute		20h30 Anatomie d'une chute
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				

SAINT-OUEN LUN 4 SEPT	14h00 Alam	16h10 Les tournesols sauv...	18h20 Barbie	20h40 Alam
	14h10 Barbie	16h20 Banel & Adama	18h30 N° 10	20h40 Seconde jeunesse
	14h15 Oppenheimer		18h00 Anatomie d'une chute	20h45 Àma Gloria
	14h10 Juniors	16h10 l'expérience Almodóvar	17h45 Fermer les yeux	20h50 Banel & Adama
	14h00 Anatomie d'une chute	16h50 Àma Gloria	18h50 Yannick	20h30 Anatomie d'une chute
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE			

SAINT-OUEN MAR 5 SEPT	14h00 Welfare	17h15 Yannick	18h40 Alam	20h45 (D) Les tournesols sauv...
	14h10 Seconde jeunesse	16h00 Fermer les yeux	19h10 (D) l'expérience Almodóvar	20h30 N° 10
	14h00 Anatomie d'une chute	17h20 l'expérience Almodóvar	18h45 (D) Juniors	20h45 Anatomie d'une chute
	14h10 Àma Gloria	16h00 N° 10	18h00 Anatomie d'une chute	20h45 (D) Yannick
	14h15 Banel & Adama	16h10 (D) Barbie	18h40 Banel & Adama	20h30 (D) Oppenheimer
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE			

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA

SOUTENEZ VOTRE CINÉMA INDÉPENDANT : ACHETEZ, OFFREZ DES CARNETS D'ABONNEMENT 55 EUROS LES DIX PLACES

TARIFS UTOPIA

À partir du mercredi 16 Août 2023

- **Normal : 7,50 euros**
- **Abonné : 5,50 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4,50 euros
DIMANCHE MATIN : 4,50 euros

& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4,50 euros
Sans-emploi : 4,50 euros
PASS CAMPUS : 4,00 EUROS

pass Culture

UTOPIA PARTENAIRE DU PASS CULTURE.

L'offre Utopia : réservez sur l'appli votre carnet d'abonnement de 10 places de cinéma : non nominatif, non limité dans le temps, valable tous les jours à toutes les séances et qui peut s'offrir et se partager.
A venir retirer à la salle de Saint Ouen l'Aumône uniquement, au moment des séances. (55 euros)

L'offre s'étend également au collèges et lycées qui peuvent ainsi financer les sorties cinéma de leurs classes. Ce volet s'applique aux élèves de la sixième à la terminale des établissements publics et privés sous contrat.

INFORMATIONS : 01 30 37 75 52

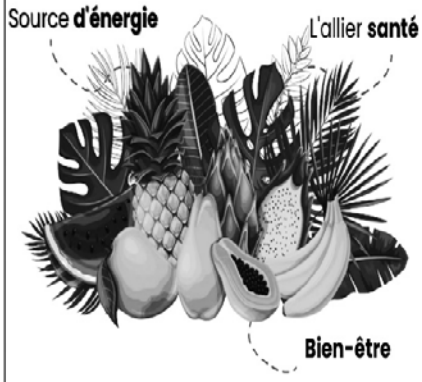
EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

KITTIK

LE PRIMEUR DES 5 CONTINENTS

Tentez l'aventure KITTIK !

Des paniers de fruits et légumes frais, bio **d'ici et d'ailleurs**



QUAND : 3 octobre 2023

RYTHME : Tous les mardis de 16h30 à 20h

Où : Point relais Cinéma Utopia (café Stella)

1 Pl. Pierre Mendès France, 95310 Saint-Ouen-l'Aumône

Pour passer vos commandes ?

www.kittik.fr

+33 6 16 77 84 66 contact@kittik.fr

SAINT-OUEN MER 6 SEPT	14h15 Anatomie d'une chute	17h00 Seconde jeunesse	18h50 N° 10	20h45 Banel & Adama
	14h30 Le ciel rouge	16h30 Banel & Adama	18h30 Alam	20h40 Le ciel rouge
	14h30 Anti-squat	16h20 Magic !	18h00 Anatomie d'une chute	20h50 Anti-squat
	14h10 Toni en famille	16h00 Fermer les yeux	19h10 Àma Gloria	20h50 Toni en famille
	14h20 Les as de la jungle 2	16h10 Ninja turtles teena...	18h10 Le colibri	20h30 Anatomie d'une chute
PONTOISE				
SAINT-OUEN JEU 7 SEPT	14h00 Le colibri	16h20 Alam	18h40 Banel & Adama	20h40 Seconde jeunesse
	14h10 Fermer les yeux	17h45 Welfare		20h50 Àma Gloria
	14h10 Le ciel rouge	16h15 N° 10	18h30 Toni en famille	20h30 Anatomie d'une chute
	14h00 Anatomie d'une chute	16h50 Àma Gloria	18h40 Le ciel rouge	20h45 N° 10
	14h00 Toni en famille	16h00 Anti-squat	18h00 Anatomie d'une chute	20h50 Anti-squat
PONTOISE				
SAINT-OUEN VEN 8 SEPT	14h10 Àma Gloria	16h00 Alam	18h30 N° 10	20h30 Alam
	14h00 N° 10	16h00 Le colibri	18h30 Àma Gloria	20h20 Fermer les yeux
	14h10 Anti-squat	16h10 Seconde jeunesse	18h00 Anatomie d'une chute	20h50 Le ciel rouge
	14h00 Anatomie d'une chute	16h45 Banel & Adama	18h40 Toni en famille	20h45 Banel & Adama
	14h10 Toni en famille	16h10 Le ciel rouge	18h40 Anti-squat	20h40 Anatomie d'une chute
PONTOISE				
SAINT-OUEN SAM 9 SEPT	14h10 Fermer les yeux	17h15 Magic !	18h50 Seconde jeunesse	20h45 Le ciel rouge
	14h10 Welfare	17h10 Àma Gloria	18h50 Banel & Adama	20h40 Le colibri
	14h15 Anatomie d'une chute	17h00 Toni en famille	18h50 Alam	21h00 Anti-squat
	14h15 Les as de la jungle 2	16h00 Ninja turtles teena...	18h00 Anatomie d'une chute	20h50 Toni en famille
	14h20 Anti-squat	16h15 Le ciel rouge	18h20 N° 10	20h30 Anatomie d'une chute
PONTOISE				
SAINT-OUEN DIM 10 SEPT	11h10 Magic !	14h20 Alam	16h30 N° 10	18h30 Alam / 20h40 N° 10
	11h10 Àma Gloria	14h10 Banel & Adama	16h00 Seconde jeunesse	17h45 Fermer les yeux / 20h50 Banel & Adama
	11h00 Seconde jeunesse	14h15 Anatomie d'une chute	17h00 Àma Gloria	18h45 Toni en famille / 20h40 Le ciel rouge
	11h00 Le colibri	14h15 Ninja turtles teena...	16h10 Le ciel rouge	18h10 Le colibri / 20h30 Anatomie d'une chute
	11h10 Les as de la jungle 2	14h10 Toni en famille	16h00 Anti-squat	18h00 Anatomie d'une chute / 20h50 Anti-squat
PONTOISE				
SAINT-OUEN LUN 11 SEPT	14h00 Le colibri	16h20 Alam	18h40 Banel & Adama	20h40 Seconde jeunesse
	14h10 Welfare	17h45 Fermer les yeux		20h50 Àma Gloria
	14h00 Toni en famille	16h15 N° 10	18h30 Toni en famille	20h30 Anatomie d'une chute
	14h00 Anatomie d'une chute	16h50 Àma Gloria	18h40 Le ciel rouge	20h45 N° 10
		16h00 Anti-squat	18h00 Anatomie d'une chute	20h50 Anti-squat
PONTOISE				
SAINT-OUEN MAR 12 SEPT	14h00 Alam	16h10 Banel & Adama	18h15 Le colibri	20h40 (D) Alam
		16h00 (D) Fermer les yeux	19h10 Àma Gloria	20h50 Banel & Adama
	14h10 Anti-squat	16h10 (D) Seconde jeunesse	18h00 Anatomie d'une chute	20h50 Toni en famille
	14h00 Anatomie d'une chute	16h45 Le ciel rouge	18h45 (D) N° 10	20h45 Le ciel rouge
	14h00 Le colibri	16h20 Toni en famille	18h30 Anti-squat	20h30 Anatomie d'une chute
PONTOISE				

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA

SAINT-OUEN MER 13 SEPT	14h15 L'été dernier	16h15 Anatomie d'une chute	19h00 Banel & Adama	20h40 Le colibri	
	14h15 Toni en famille	16h10 Magic !	17h45 Welfare	20h50 Anti-squat	
	14h30 Un métier sérieux	16h30 Les as de la jungle 2	18h30 L'océan vu du coeur	20h30 Un métier sérieux	
	14h30 Le livre des solutions	16h40 Anti-squat	18h40 Le ciel rouge	20h45 L'été dernier	
	14h20 Ninja turtles teena...	16h20 Àma Gloria	18h40 Toni en famille	20h40 Le livre des solutions	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				
SAINT-OUEN JEU 14 SEPT	14h10 Àma Gloria	16h00 Banel & Adama	18h30 Àma Gloria	20h40 Toni en famille	
	14h10 L'océan vu du coeur	16h10 Le ciel rouge	18h20 Le colibri	20h45 Le ciel rouge	
	14h00 Un métier sérieux	16h10 Toni en famille	18h30 Anti-squat	20h45 Le livre des solutions	
	14h00 Anti-squat	16h00 L'été dernier	18h00 Anatomie d'une chute	20h50 L'été dernier	
		16h15 Le livre des solutions	18h20 Un métier sérieux	20h30 soirée débat Sages-femmes	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				
SAINT-OUEN VEN 15 SEPT	14h00 L'été dernier	16h10 Le colibri	18h30 L'océan vu du coeur	20h30 Welfare	
	14h10 Le ciel rouge	16h15 Toni en famille	18h30 Le ciel rouge	20h40 Banel & Adama	
	14h00 Le livre des solutions	16h00 Anatomie d'une chute	18h50 Anti-squat	20h45 Toni en famille	
	14h10 Anti-squat	16h10 Un métier sérieux	18h40 L'été dernier	20h40 Àma Gloria	
		16h15 Sages-femmes	18h40 Le livre des solutions	20h45 Un métier sérieux	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				
SAINT-OUEN SAM 16 SEPT	14h30 L'océan vu du coeur	16h30 Magic !	18h40 Àma Gloria	20h40 L'été dernier	
	14h40 Sages-femmes	16h40 L'été dernier	18h50 Banel & Adama	20h50 Anti-squat	
	14h30 Un métier sérieux	16h30 Ninja turtles teena...	18h30 Le colibri	21h00 Un métier sérieux	
	14h20 Toni en famille	16h20 Anti-squat	18h20 Le ciel rouge	20h30 Anatomie d'une chute	
	14h40 Les as de la jungle 2	16h40 Le livre des solutions	18h45 Toni en famille	20h45 Le livre des solutions	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				
SAINT-OUEN DIM 17 SEPT	11h00 Sages-femmes	14h15 Le colibri	16h40 L'océan vu du coeur	18h45 Àma Gloria	20h30 Banel & Adama
	11h10 Magic !	14h30 Banel & Adama	16h20 Le ciel rouge	18h30 Sages-femmes	20h40 Le ciel rouge
	11h10 Toni en famille	14h15 Les as de la jungle 2	16h00 Anti-squat	18h00 Anatomie d'une chute	20h50 Anti-squat
	11h00 Welfare	14h20 L'été dernier	16h30 Toni en famille	18h30 L'été dernier	20h30 Le colibri
	11h00 (D) Ninja turtles teena...	14h20 Un métier sérieux	16h30 Le livre des solutions	18h40 Un métier sérieux	20h45 Le livre des solutions
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				
SAINT-OUEN LUN 18 SEPT	14h10 Toni en famille	16h15 Banel & Adama	18h30 Toni en famille	20h40 Àma Gloria	
	14h10 Sages-femmes	16h10 Le ciel rouge	18h20 Le colibri	20h45 Le ciel rouge	
	14h00 Un métier sérieux	16h10 Àma Gloria	18h30 Anti-squat	20h45 Le livre des solutions	
	14h00 Anti-squat	16h00 L'été dernier	18h00 Anatomie d'une chute	20h50 L'été dernier	
		16h15 Le livre des solutions	18h20 Un métier sérieux	20h30 soirée débat L'océan vu du coeur	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				
SAINT-OUEN MAR 19 SEPT	14h00 (D) Le colibri	16h20 Anti-squat	18h30 Sages-femmes	20h30 Anatomie d'une chute	
	14h10 Le ciel rouge	16h15 Toni en famille	18h30 Le ciel rouge	20h40 (D) Banel & Adama	
	14h00 Le livre des solutions	16h00 (D) Welfare	19h10 (D) Àma Gloria	20h50 Anti-squat	
	14h10 L'été dernier	16h15 Un métier sérieux	18h40 L'été dernier	20h45 (D) Toni en famille	
		16h20 L'océan vu du coeur	18h40 Le livre des solutions	20h45 Un métier sérieux	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4,50 EUROS

STELLA café

****

Hake Brew fait son pub !

SAVE THE DATE POUR LE QUIZZ LE JEUDI 20/09

pour des soirées d'érudition et de bonne humeur.
Il sera PARFOIS accompagné par Les Julie de l'Epicerie des Julie d'Éragny et Pontoise qui proposeront des planches apéro à grignoter.

Entre 19h et minuit.
Avec nos bières artisanales à la pression et en bouteille, ainsi que des vins natures ou pas, soft et boissons chaudes, nous vous accueillerons avec plaisir pour ces soirées de détente bien méritées.
Voir fb.me/HakeBrew pour plus d'infos.

Ecrire au Stella café avec l'atelier d'écriture «couleurs de plume»

Ecrire pour le plaisir au moyen de jeux d'écriture et de

contraintes littéraires
Libérer son imagination et sa créativité en jouant avec les mots

Le Samedi 23 septembre 2023 de 14h30 à 16h30
au Stella café d'Utopia

Les Jeudis
7-14-21 et 28 septembre 2023 de 9h30 à 11h30 à la salle Papaye de la Maison des Associations de Pontoise, place du Petit Martroy

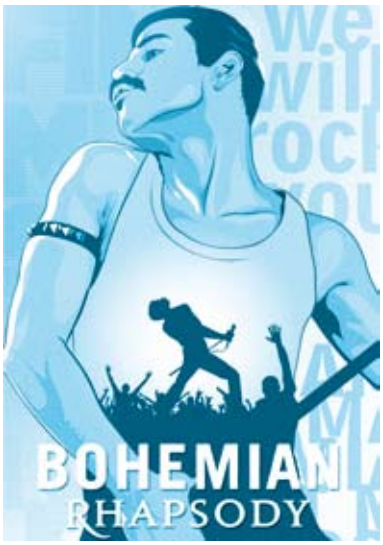
18 euros l'atelier
Chaque séance est indépendante.
contact :
couleursdeplume@gmail.com

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

LANCEMENT DE LA SAISON CULTURELLE DE LA VILLE DE PONTOISE

LE VENDREDI 29 SEPTEMBRE À 20H30 AU ROYAL UTOPIA

SOIRÉE KARAOKÉ ET CINÉMA



SAINT-OUEN MER 20 SEPT	14h15 Capitaines !	15h30 L'arbre aux papillons d'or	18h45 L'océan vu du coeur	20h40 Le livre des solutions	
	14h30 Acide	16h30 Sages-femmes	18h30 L'été dernier	20h30 l'arbre aux papillons...	
	14h30 La petite	16h20 Les as de la jungle 2	18h30 Un métier sérieux	20h40 La petite	
	14h20 Les feuilles mortes	16h00 Le ciel rouge	18h00 Anatomie d'une chute	20h50 Acide	
		17h15 Magic !	18h50 Anti-squat	20h45 Les feuilles mortes	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				
SAINT-OUEN JEU 21 SEPT	14h00 Anti-squat	16h00 L'océan vu du coeur	18h00 Anatomie d'une chute	20h45 Le ciel rouge	
	14h10 Le livre des solutions	16h15 L'été dernier	18h20 Le livre des solutions	20h40 Sages-femmes	
	14h10 La petite	16h10 Un métier sérieux	18h30 Anti-squat	20h30 Un métier sérieux	
	14h00 Les feuilles mortes	15h40 l'arbre aux papillons...	19h00 Les feuilles mortes	20h40 L'été dernier	
		16h30 Acide	18h30 La petite	20h30 Acide	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				
SAINT-OUEN VEN 22 SEPT	14h10 L'été dernier	16h15 Sages-femmes	18h30 Le ciel rouge	20h30 l'arbre aux papillons...	
	14h00 Le livre des solutions	16h00 Anatomie d'une chute	18h45 L'été dernier	20h50 L'océan vu du coeur	
	14h10 Acide	16h15 Les feuilles mortes	18h30 Le livre des solutions	20h40 La petite	
	14h00 Un métier sérieux	16h10 Anti-squat	18h40 Un métier sérieux	20h45 Anti-squat	
		16h15 La petite	18h40 Acide	20h40 Les feuilles mortes	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				
SAINT-OUEN SAM 23 SEPT	14h20 Sages-femmes	16h20 Un métier sérieux	18h30 Le ciel rouge	20h40 Un métier sérieux	
	14h40 Capitaines !	16h00 Magic !	17h40 l'arbre aux papillons...	21h00 Le livre des solutions	
	14h30 Les feuilles mortes	16h15 Acide	18h30 Anti-squat	20h30 Les feuilles mortes	
	14h30 L'océan vu du coeur	16h30 Le livre des solutions	18h40 L'été dernier	20h45 Acide	
	14h15 La petite	16h10 Les as de la jungle 2	18h00 Anatomie d'une chute	20h50 La petite	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				
SAINT-OUEN DIM 24 SEPT	11h00 Le ciel rouge	14h20 L'océan vu du coeur	16h20 L'été dernier	18h30 Sages-femmes	20h30 Anatomie d'une chute
	11h00 l'arbre aux papillons...	14h30 (D) Les as de la jungle 2	16h20 Anti-squat	18h20 Le ciel rouge	20h40 L'été dernier
	11h10 Capitaines !	14h10 Les feuilles mortes	15h45 l'arbre aux papillons...	19h00 Les feuilles mortes	20h40 Le livre des solutions
	11h10 (D) Magic !	14h20 Un métier sérieux	16h30 Le livre des solutions	18h40 Un métier sérieux	20h45 Anti-squat
	11h00 Acide	14h30 La petite	16h30 Acide	18h30 La petite	20h30 Acide
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				
SAINT-OUEN LUN 25 SEPT	14h00 Anti-squat	16h00 L'océan vu du coeur	18h00 Anatomie d'une chute	20h45 Le ciel rouge	
	14h10 Le livre des solutions	16h15 L'été dernier	18h20 Le livre des solutions	20h40 Sages-femmes	
	14h10 La petite	16h10 Un métier sérieux	18h30 Anti-squat	20h30 Un métier sérieux	
	14h00 Les feuilles mortes	15h40 l'arbre aux papillons...	19h00 Les feuilles mortes	20h40 L'été dernier	
		16h30 Acide	18h30 La petite	20h30 Acide	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				
SAINT-OUEN MAR 26 SEPT	14h10 L'été dernier	16h15 Le livre des solutions	18h30 (D) Le ciel rouge	20h30 (D) Anti-squat	
	14h00 (D) Sages-femmes	16h00 (D) Anatomie d'une chute	18h45 L'été dernier	20h50 (D) L'océan vu du coeur	
	14h00 Acide	16h00 Les feuilles mortes / 17h40 L'arbre aux papillons...		21h00 Les feuilles mortes	
	14h10 Un métier sérieux	16h15 Anti-squat	18h40 (D) Un métier sérieux	20h45 (D) Le livre des solutions	
		16h10 La petite	18h40 Acide	20h40 La petite	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE				

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4,50 EUROS

MAGIC !

DU 6 AU 24/09

Réalisé par Caroline ORIGER
Animation, Luxembourg, Allemagne, 2022, 1h19 VF

Scénario Silja CLEMENS

Pour les enfants à partir de 3/4 ans.

Il existe un monde magique où vivent de drôles de fées qui, la nuit venue, déposent des cadeaux chez les humains. Nous pensions que c'était l'oeuvre d'une certaine petite souris, eh bien non, ce sont les fées des dents ! Et justement c'est l'heure pour les jeunes fées de passer leur diplôme d'aptitude à cet exercice périlleux. Comme nous le savons tous, la dent une fois tombée de la bouche des enfants est placée sous l'oreiller et au petit matin le miracle s'est produit. Mais pour cela il faut que nos petites fées s'introduisent dans notre monde, pénètrent nos maisons en toute discrétion, récupèrent la dent et déposent un cadeau qui ravira l'enfant et lui fera oublier la perte d'une partie de lui-même. L'une d'elles, Violetta, un peu tête en l'air et surtout très gourmande, tente depuis quelques années déjà de réussir son examen de fin d'études mais sans succès. Qu'à cela ne tienne la malicieuse petite fée va prouver à son vieux prof et à tous ses congénères que l'on peut réussir même sans ce satané diplôme. Mais voilà, de maladresses en étourderies, Violetta se retrouve coincée sur Terre. Par chance elle rencontre Maxie, 10 ans, petite fille un peu triste depuis qu'elle a dû quitter la campagne pour s'installer en ville avec sa mère et son nouveau compagnon, père de deux garnements mais surtout militant écolo qui tente de sauver un magnifique jardin au cœur de la ville qu'un promoteur avide voudrait raser pour y construire un hôtel de luxe.
Maxie et Violetta vont s'allier pour la survie du jardin et réussir à renvoyer la fée dans son monde. Le compte à rebours est lancé avant que la porte magique entre les deux mondes ne disparaisse !
Une aventure magique sur fond de défense de la nature, pleine de rebondissements qui feront la joie des petits

OLLIE ET CIE

DU 16/08 AU 3/09

Programme de 9 aventures réalisées par Anton SETOLA
film d'animation Belgique 2023 35min

Pour les enfants à partir de 3 ans.
TARIF UNIQUE : 4,50 EUROS

En plein cœur d'une ville grouillante, existe un havre de paix. C'est un petit parc, fermé et oublié, une véritable oasis au milieu de la jungle urbaine. C'est le pays d'Ollie, le hibou, de Charlie, la grenouille, de Mabel, la cigogne, et de cinq petits oiseaux. Ollie et ses amis y vivent moult aventures racontées en 9 chapitres qui traitent, toujours au niveau des regards d'enfants, des petites (mais essentielles) choses de la vie : la découverte, l'amitié, la solitude…
Il vaut mieux venir à la tombée de la nuit pour rencontrer Ollie et ses complices : c'est le moment où la ville s'endort et où ses habitants vont se coucher. Mais pas nos héros qui, eux, restent bien éveillés, prêts à tout.

Chapitre 1 : Sauvons les bulles
Ollie, Mabel et Charlie découvrent des bulles de savon en même temps que leur fragilité.

Chapitre 2 : Un goûter super taupe
Le Goûter d'Ollie est perturbé par une petite taupe bien sympathique.

Chapitre 3 : Mabel, toute belle pour son anniversaire
Ollie et Charlie rivalisent d'invention pour offrir à Mabel la plus belle des fêtes.

Chapitre 4 : Chasse à l'Arc-en-ciel
Ollie et Charlie veulent capturer un arc-en-ciel : pas facile !

Chapitre 5 : Moment de solitude
Charlie a envie d'un moment iren qu' à lui mais c'est compter sans Ollie et Mabel.

Chapitre 6 : Concert de tonnerre
Nos trois amis vont transcender la peur de l'orage par la musique.

Chapitre 7 : Rien ne sert de tricher
Le trio se lance un défi à la voile.

Chapitre 8 : Mabel n'a pas la forme
Ollie et Charlie sont aux petits soins pour leur amie.

Chapitre 9 : Nid de miel pour coccinelle
Une petite coccinelle vient s'installer dans l'univers d'Ollie & compagnie.

ÉLÉMENTAIRE

DU 16 AU 22/08

Réalisé par Peter Sohn
Animation Etats-Unis 1h50 VF
Avec les voix française de Adèle Exarchopoulos et Vincent Lacoste

À VOIR EN FAMILLE
À PARTIR DE 6/7 ANS

L'histoire se déroule à Element City, une ville où cohabitent des personnages incarnant le feu, l'eau, la terre et l'air, malgré certaines incompatibilités naturelles. Flam, une jeune femme au tempérament de feu, travaille à l'échoppe de ses parents. Alors que son père souhaite prendre sa retraite et lui passer le flambeau, elle rencontre Flack, un garçon "aquatique". Une connexion s'établit alors entre les deux éléments antagonistes, qui vont rapidement développer des sentiments l'un pour l'autre.
Dans cette ville futuriste rappelant comme deux gouttes d'eau la mégalopole de *Zootopie*, Pixar montre une fois de plus tout son savoir-faire en termes d'animation. Entre couleurs éclatantes et effets de lumière, la mise en scène des différents éléments fourmille de détails visuels - dont de nombreuses références aux autres films de la franchise - mais aussi sonores. La musique remarquablement rythmée du compositeur Thomas Newman insuffle une belle énergie au film.
Malin et moderne, *Élémentaire* reprend la recette qui a fait le succès de ses aînés : une histoire à la portée des enfants avec des messages plus profonds en filigrane, destinés à toucher les adultes. Ce long-métrage de Peter Sohn (*Le Voyage d'Arlo*) intègre d'ailleurs avec humour la fameuse "double lecture" à travers des dialogues malicieusement coquins : le "tu es chaude" de Flack à Flam et la séance "d'effeuillage" des personnages de terre feront sourire les grands... et passeront inaperçus chez les petits.
Le réalisateur d'origine coréenne a également injecté une partie de son histoire personnelle dans son film pour transmettre un message aux valeurs universelles du vivre ensemble. *Élémentaire* enchante visuellement et séduit par son élégante simplicité. Et signe le grand retour de Pixar sur le devant de la scène de l'animation.

LES AS DE LA JUNGLE 2 OPÉRATION TOUR DU MONDE

DU 6 AU 24/09

Réalisé par Laurent Bru, Yannick Moulin, Benoit Somville
France 2023 1h29

À PARTIR DE 5/6 ANS

On peut dire que les As de la jungle ont fait du chemin... Et ça fait une trotte, quand même ! Maurice le pingouin-tigre s'est réconcilié avec sa mère Natacha, la tigresse, avec qui il a pu renouer des liens.Gilbert le tarsier et Batricia la chauve-souris, se sont avoués leur amour et ont rencontré leurs familles respectives. Miguel le gorille est toujours fidèle à lui-même, et surtout à ses bananes. La famille s'est agrandie, recomposée, et s'est soudée après des hauts et des bas.
Ensemble, cette joyeuse bande a déjà affronté tous les dangers... Tous, vraiment ? Eh bien non ! il leur reste, comme aux spectateurs, bien des histoires trépidantes à vivre car ces justiciers de la jungle sont une source inépuisable de comédie et d'aventure.
Ce second volet introduit de nouveaux personnages, en particulier Camélia, une tatou aventurière agile et casse-cou dont Maurice, le leader des As, tombe amoureux. Ce rapprochement ne se fait pas sans son lot de quiproquos car on découvre un Grand Guerrier Tigre bien maladroit face à l'amour.
On rencontrera également Albert, le père de Camélia, un vieux scientifique un peu ahuri et Henri, le grand méchant de l'histoire, accompagné de ses deux sbires, Youri et Sergueï.
Le duo de crapauds Al et Bob se sont mis en tête de prouver qu'ils étaient de vrais As de la Jungle, pas seulement les gardiens du repaire des justiciers, et leur quête de reconnaissance ponctue l'histoire de situations cocasses. Quant à Miguel, privé de bananes pendant tout le périple, il fera la découverte gustative la plus importante de sa vie...

RUBY, L'ADO KRAKEN

DU 16 AU 29/08

Réalisé par Kirk DeMicco et Faryn Pear
USA 2023 1H41 VF

À PARTIR DE 6/7ANS

Plongez au cœur des remous de la vie lycéenne avec cette comédie attachante où une adolescente comme les autres découvre avec stupeur qu'en tant qu'héritière de la lignée royale des mythologiques créatures sous-marines, les Kraken, elle est vouée à un destin exceptionnel au tréfond des océans.

Âgée de 16 ans, Ruby Gillman est aussi maladroite qu'adorable. Elle tente désespérément de trouver sa place au lycée d'Oceanside, où elle a l'impression d'être totalement transparente. Elle donne des cours de soutien en maths à un jeune skater dont elle est secrètement amoureuse, mais qui ne semble admirer chez elle que sa capacité à résoudre des équations. Et de toute façon, elle ne peut pas fréquenter les élèves les plus intéressants du lycée, car sa mère qui la surprotège, lui a formellement interdit de se baigner dans l'océan. Mais le jour où elle lui désobéit et brise cette règle d'or, elle découvre qu'elle est la descendante directe de la lignée des reines guerrières Kraken, et qu'elle est destinée à monter sur le trône jusque-là occupé par sa grand-mère : la reine guerrière des Sept mers.
Les Kraken ont prêté serment de protéger les océans du monde entier de la cupidité et de la vanité des sirènes, leurs ennemies jurées. Le seul véritable problème pour Ruby est qu'elle va donc devoir s'opposer à Chelsea, la nouvelle la plus jolie et la plus populaire du lycée qui se trouve justement être une sirène. Ruby devra alors embrasser son destin et s'imposer pour protéger ceux qu'elle aime le plus.

CAPITAINES !

À PARTIR DU 20/09

Programme de 2 courts-métrage
Aanimation France 2022 52min

Pour les enfants à partir de 6 ans.
TARIF UNIQUE : 4,50 EUROS

Comment trouver sa place parmi les autres ?
De manière sensible, ces 2 films évoquent la difficulté d'intégration de ces petites filles, dont l'une doit dépasser la barrière sociale, l'autre la barrière culturelle. Du courage. C'est ce qu'il faudra à nos deux héroïnes, pour briser les barrières et avancer dans cette fabuleuse aventure qu'est la vie ! Deux jolis portraits d'héroïnes fortes.

•Moules – Frites

Réalisé par Nicolas Hu
France 2021 26 min

Noée, une fille de 9 ans, vient rejoindre sa mère installée depuis peu sur une île bretonne où elle a trouvé un emploi de serveuse dans un restaurant. Quand elle arrive, Noée découvre que tous les enfants de l'île se connaissent depuis toujours, qu'ils ont une vie plutôt facile et qu'ils font tous de la voile. Et ça, ça l'attire, Noée ! Sauf que sa mère n'a pas les moyens de l'inscrire au club de voile…

•Les Astres immobiles

Réalisé par Noémi Gruner et Séléna Picque
France 2022 26 min

Chenghua a 9 ans et doit préparer un exposé sur l'espace avec son meilleur ami. Elle ne parvient pas à trouver le temps nécessaire puisqu'elle est sans cesse sollicitée par ses parents comme traductrice. Ces derniers ne parlent pas français et sont dépendants de leur enfant, ils ne se rendent plus compte du poids qu'ils font peser sur elle. Chenghua va chercher à s'émanciper de sa famille et son envie d'espace et son enthousiasme naturel l'aideront à franchir le pas.

NINJA TURTLES TEENAGE YEARS

DU 23/08 AU 17/09

Réalisé par Jeff Rowe et Kyler Spears
Animation USA 2023 1h39 VF

POUR TOUS À PARTIR DE 8/9ANS

Après des années passées loin du monde des humains, les frères Tortues entreprennent de gagner le cœur des New-Yorkais et d'être acceptés comme des adolescents normaux grâce à des actes héroïques. Leur nouvelle amie April O'Neil les aide à s'attaquer à un mystérieux syndicat du crime mais ils se retrouvent dépassés par les événements lorsqu'une armée de mutants se déploie contre eux.

On ne les attendait plus, tellement les diverses adaptations et tentatives de rebooter la franchise se sont avérées catastrophiques. Mais voilà, *Spider-Man New generation* est passé par là et les réalisateurs de ce nouvel opus des Tortues Ninja ne s'y sont pas trompés. On retrouve en effet une esthétique plus comics, graphiquement plus proche de la BD et le résultat est vraiment réussi visuellement. Une autre bonne idée, c'est celle de remonter le temps et de nous présenter les frères tortues au moment de leur adolescence et des problèmes qui se posent à cet âge que l'on dit ingrat. Les quatre frangins s'ennuient ferme dans leur égout et sous le joug de leur vieux père de rat qui, même si il leur a enseigné tout ce qu'il y a à savoir sur les arts martiaux, ne leur lâche pas la bride pour autant. En aucun cas ils ne doivent s'approcher des humains, ces êtres méchants et cruels qui vivent à la surface, et qui n'hésiteront pas une seconde à les traire jusqu'à la moelle si par malheur ils découvraient l'existence des tortues mutantes. Alors comme tous les adolescents du monde, les lascars prennent quelques libertés avec le règlement familial. Ils grapillent ça et là des instants de liberté et en profitent pour voir un film en plein air ou tourner des vidéos de leurs aptitudes au maniement des diverses armes qui composent leur équipement, qui au sabre, qui aux churicains, qui au nunchaku... C'est pendant un de ces moments de détente qu'il vont faire la connaissance de leur première amie humaine, la pétillante et curieuse April et que l'aventure va commencer...
L'esthétique du film donne l'impression géniale d'être en plein dans un cahier de collégien, bardé de gribouillis, de discussions improbables et de personnages mal proportionnés. S'il peut dérouter au début, ce parti pris visuel est assumé jusqu'au bout, parfois jusqu'à l'absurde, et emporte finalement l'adhésion.
Forcément un peu crade et gentiment idiot, *Ninja Turtles Teenage Years* est surtout plein de tendresse et redonne une dimension nouvelle à ses héros d'écailles. Le film creuse ainsi avec cœur et intelligence la question de la famille, de la communauté et de la tolérance, proposant une galerie de personnages hauts en couleur, tous plus barrés et attendrissants les uns que les autres.

ENSEIGNANTS : 2 séances scolaires aux tarif habituels Utopia et suivies d'une rencontre avec vos élèves animée par le CAUE (conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement) sur la place de l'architecture dans la Ville sont proposées à Utopia Saint-Ouen l'Aumône le VENDREDI 13 octobre.

FSTVL CLOSE-UP VILLE, ARCHITECTURE & PAYSAGE AU CINÉMA

Dans le cadre du festival CLOSE UP

CAUE 95 VAL D'OISE

9h30 : LE ROI ET L'OISEAU (primaires)

14h00 : DOUCE FRANCE (collèges & Lycées)

Tarif: 3,50 par élève et gratuit pour les accompagnateurs (PASS CULTURE accepté).
Renseignements & Réservation au 01 30 37 75 52 (UTOPIA)

Paul GRIMAULT
film d'animation France 1980 1h27
avec les voix de Jean Martin, Pascal Mazzotti, Raymond Bussière, Agnès Viala, Renaud Marx, Hubert Deschamps, Claude Piéplu...
Scénario de Jacques Prévert et Paul Grimault, d'après le conte La Bergère et le ramoneur de Hans Christian Andersen.

Le grand retour d'un des plus beaux films d'animation de tous les temps, réalisé par le génial artisan qu'était Paul Grimault (1905-1994), sur une idée et des mots du grand Jacques Prévert. Un chef d'œuvre incontestable et incontesté, qu'il nous paraît indispensable de montrer régulièrement dans nos salles. *Le Roi et l'oiseau* a aujourd'hui plus de trente ans, il se fiche bien de la 3D et de toutes ces balivernes, plus que jamais il enchante, il ravit, il initie à la poésie de nouvelles générations de spectateurs.
Le Roi Charles V et trois font huit et huit font seize règne en tyran sur le royaume de Takicardie. Seul un oiseau ose le narguer. Un volatile enjoué et bavard, qui a construit son nid en haut du gigantesque palais, tout près des appartements secrets de Sa Majesté.
Une nuit, à l'heure où les objets paraît-il inanimés sortent de leur muette immobilité et retrouvent leur liberté, trois tableaux prennent vie dans la chambre du roi : l'un est un portrait de lui en posture de monarque, le ventre en avant, le sourire infatué ; les deux autres représentent une charmante bergère et un petit ramoneur, qui s'aiment depuis toujours et qui vont enfin pouvoir se déclarer leur flamme. Mais le roi du tableau a juré d'épouser la bergère avant minuit, qu'elle le veuille ou non. Juste avant l'heure fatidique, les deux amoureux s'enfuient par la cheminée… Réfugiés au sommet de la plus haute tour du palais, ils sauvent un petit oiseau imprudent, qui n'est autre que le rejeton de l'oiseau dont on parlait plus haut. Lequel oiseau promet de les aider.
Tout le charme, toute la beauté, toute la poésie, toute la drôlerie, tout le merveilleux du monde dans un magnifique dessin animé fait pour les petits, les grands et tous ceux qui ne savent pas s'ils sont l'un ou l'autre…

Geoffrey Couanon
Documentaire France 2019 1h37
Avec Amina, Jennyfer, Sami...

De par notre proximité géographique, il y a un combat qui nous tenait depuis quelques années particulièrement à cœur, celui que menaient certains de nos spectateurs pour la défense du Triangle de Gonesse contre Europa City, projet délirant du groupe Auchan pour la construction d'un parc d'activités gigantesque sur des terres jusqu'alors agricoles. On connait l'épilogue provisoire de l'affaire puisque dans la foulée de l'abandon si attendu du projet d'aéroport de Notre Dame des Landes, Emmanuel Macron sonna de manière inattendue la fin de la récré en novembre dernier, même si Auchan n'a pas dit son dernier mot.
Douce France n'est pas à proprement parler un documentaire sur tout le combat mené par les écologistes et paysans franciliens depuis quelques années. Il prend un angle très différent et qui s'avère passionnant. Il suit une classe de lycée de Villepinte, une commune voisine du 93 qui va être emmenée par une de ses enseignantes à s'intéresser au sujet. Villepinte est symbolique de ces villes de grands ensembles poussés comme des champignons à la fin des années 60 et qui ont forcément regroupé les classes les plus populaires d'Ile de France. Et quand on découvre ces adolescents nourris au culte de la réussite économique, et de la consommation, pour eux, la présentation du projet d'enquête semble révéler en eux un intérêt aussi grand que s'ils étaient confrontés à du droit médiéval, et Europa City leur paraît une aubaine autant qu'en tant que futurs consommateurs et visiteurs que comme potentiels employés dans un département qui accumule les mauvais chiffres du chômage. On suivra particulièrement Amina, Sami et Jennyfer trois jeunes de 17 ans aux rêves plein la tête, parfois différents, dont on va suivre progressivement l'évolution au fur et à mesure qu'ils vont comprendre les problèmes que posent le projet. Et c'est en cela que le film est passionnant car il pose une question fondamentale : comment transmet on des préoccupations environnementales et un intérêt pour des questions touchant à l'agriculture paysanne et à la souveraineté alimentaire à des jeunes. Et bien au-delà de la question d'Europa City, le film pose du coup des questions fondamentales à toutes celles et ceux, jeunes ou moins jeunes, qui veulent faire avancer la cause écologiste.

JUNIORS

DU 16/08 AU 5/09

Réalisé par Hugo THOMAS
France 2022 1h35
avec Ewaw Bourdelles, Noah Zandouche, Vanessa Paradis, Alaïs Bertrand...
Scénario de Hugo Thomas et Jules Lugan.

Cet épatant *Juniors* n'est pas un film pour enfants, mais il peut tout à fait être vu à partir de 10 / 12 ans.

Voilà un chouette film, inventif et malin, souvent drôle mais parfois grave et toujours tendre, capable de ce prodige : réunir dans un même rire trois voire quatre générations – pour les mômes qui ont la chance d'avoir des arrière-grands-parents. La génération Alpha (autrement dit née après 2010) s'y retrouvera pile poil tandis que ses aînés plus ou moins vieux auront l'occasion d'avoir enfin une vision juste et marrante de cet être mystérieux et insaisissable, se nourrissant massivement de chips et de Pitch (ces brioches industrielles infâmes, fourrées au chocolat) devant un écran – de moins en moins de télévision, de plus en plus d'ordinateur, ou de smartphone. *Juniors* s'inscrit donc dans la riche tradition du teen movie, et c'est un joyeux mélange entre le génial *Les Beaux gosses* de Riad Sattouf (qui révéla un tout jeune Vincent Lacoste pas encore débarrassé de son appareil dentaire) et le très mésestimé *Microbe et Gasoil* de Michel Gondry, formidable film d'aventures à hauteur d'ados. Avec une petite dose de l'esprit d'un parrain en la matière, j'ai nommé François Truffaut et ses *400 Coups*. Mais *Juniors* affiche une spécificité remarquable : il évoque la jeunesse coincée en milieu rural, celle qui s'emmerde ferme avec les champs et l'orée des bois comme seuls horizons, pas encore sensible à la chance d'habiter en communion avec la nature et rêvant plutôt de plaisirs urbains. Des ados qui, paradoxalement, grâce aux réseaux sociaux, connaissent parfaitement le monde depuis leur village et jouent en réseau à des jeux d'arcanes avec des homologues coréens !

Mais il est temps de présenter nos deux héros : Jordan, quatorze ans, le petit gringalet malin un peu livré à lui-même en raison de l'absence fréquente de sa mère infirmière (le père, lui, est complètement hors champ) et son pote du même âge Patrick, toujours là, toujours d'accord, un peu lourdaud mais il ne faut pas se fier aux apparences. Le truc qui lance le film, c'est que le premier n'aurait jamais dû, sous prétexte qu'il préfère garder pour lui les vingt euros du coiffeur, demander au second de lui couper les cheveux. Patatras, la tondeuse dérape et en résulte une tonsure hideuse qui ne laisse qu'un seul choix à Jordan : se raser complètement la tête. OK, Patrick rase. De cette boule à zéro naît un malentendu : les joueurs en réseau croient que Jordan a le cancer et certains lui donnent quelques euros en ligne. De cette générosité naît dans la tête de Jordan la plus mauvaise idée du monde : prétendre qu'il est effectivement atteint d'un cancer et monter une cagnotte sur internet : « please, help me to live » dit-il face caméra. Tout ça pour acheter une nouvelle console de jeu ! À partir de là tout va s'emballer, la cagnotte a un succès inattendu et tous ses camarades de collège vont croire au cancer de Jordan au point de se raser la tête en témoignage de solidarité. Un petit mensonge entraîne de grosses conséquences qu'on ne peut plus freiner, c'est un ressort narratif super efficace et souvent savoureux, on en a une nouvelle preuve ici.

Comédie hilarante qui se joue des clichés sur l'adolescence, Juniors nous plonge, comme on l'annonçait plus haut, dans le monde rarement vu à l'écran de l'adolescence en milieu rural, ses élans, ses espoirs, ses désillusions, ses colères même. L'approche est précise et emporte l'adhésion par son authenticité mais le film s'éloigne du naturalisme grâce à un humour assez ravageur et des trouvailles permanentes dans la description des situations et l'écriture des personnages. *Juniors* est porté de bout en bout par deux formidables jeunes comédiens débutants qui donnent la réplique à une Vanessa Paradis impeccable en mère célibataire légèrement dépassée mais qui, dans une très belle scène, témoignera de son amour inconditionnel pour son fils.

La séance du lundi 18 septembre à 20h30 à Utopia St-Ouen l'Aumône
sera précédée dès 19h30 d'un apéritif québécois en participation libre
et suivie d'une rencontre autour des menaces pesant sur nos océans avec les réalisatrices québécoises Iolande Cadrin-Rossignol et Marie-Dominique Michaud.

L'OCÉAN VU DU COEUR

DU 13 AU 26/09

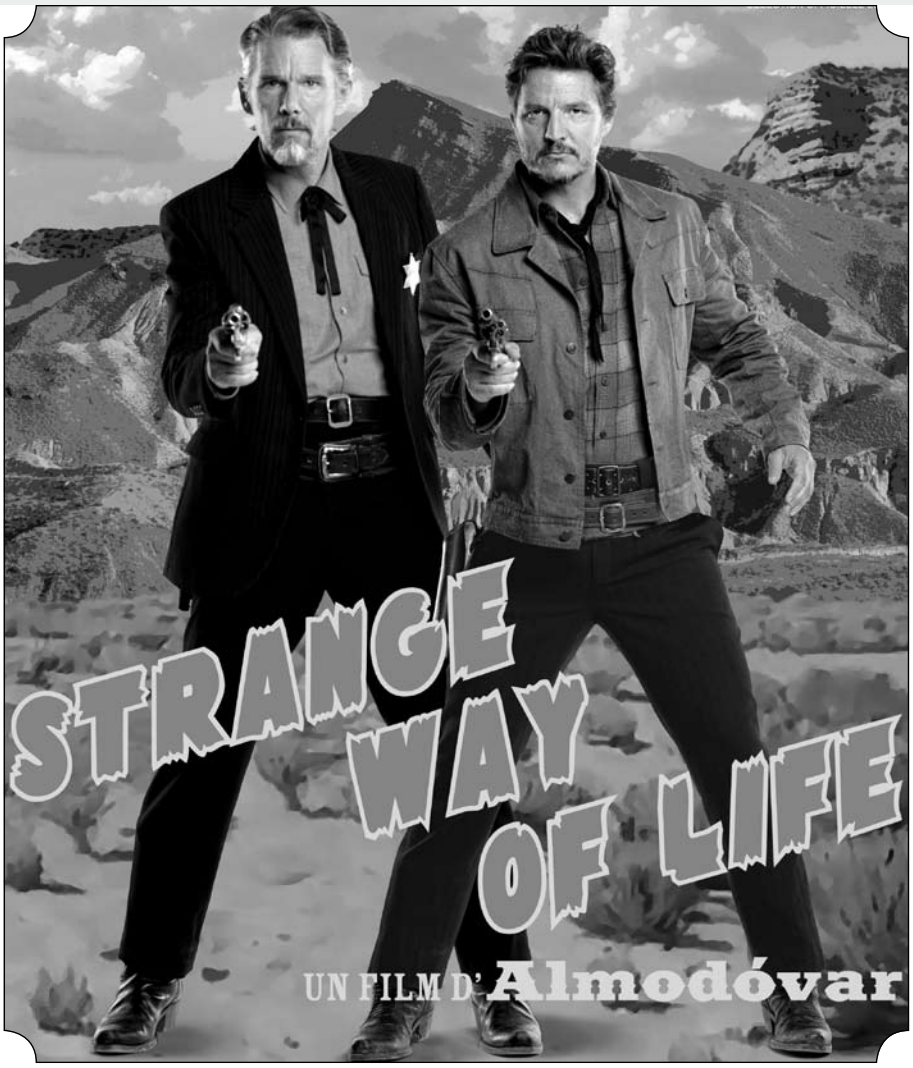
Film documentaire de Iolande CADRIN-ROSSIGNOL et Marie-Dominique MICHAUD
France / Canada 2023 1h37
avec les interventions entre autres de Hubert Reeves, Frédéric Lenoir, Claire Nouvian, Gilles Bœuf, Christian Sardet, Valérie Cabanes, Mario Cyr, Lyne Morissette...

Pendant trop longtemps les humains, impressionnés par l'immensité de l'océan (les océans et les mers réunis représentent plus de 70% de la surface de notre planète) et ses profondeurs insondables, ont cru que ses ressources étaient inépuisables et que les atteintes qu'on pouvait lui faire subir ne seraient éternellement que broutilles.
Mais on a fini par se rendre compte des effets néfastes de l'industrialisation à outrance de la pêche, on a appris que certaines espèces, notamment les cétacés, pouvaient être menacés de disparition, on a constaté que les rejets industriels entraînaient des conséquences désastreuses et durables... L'image du continent de plastique découvert en 1997 dans le Pacifique nord (depuis, plusieurs autres se sont développés) sur 3,5 millions de km2 – soit 3 fois la superficie de la France ! – a profondément choqué – et bien heureusement – l'opinion internationale : ce sont plus de 260 espèces marines qui sont affectées par ces déchets dérivants. Sans parler des pollutions plus insidieuses : qui sait que le DDT utilisé en Afrique pour lutter légitimement contre la malaria se retrouve par voie atmosphérique dans l'organisme des baleines arctiques ?
L'astrophysicien Hubert Reeves et le philosophe et sociologue Frédéric Lenoir sont de longue date engagés activement pour la préservation de la planète. Avec deux réalisatrices québécoises, Iolande Cadrin-Rossignol et Marie-Dominique Michaud, ils avaient contribué en 2018 au film *La Terre vue du coeur*. Aujourd'hui c'est autour de la situation dégradée des océans que le quatuor a rassemblé les meilleurs spécialistes mondiaux. Ce qui est passionnant avec *L'Océan vu du cœur*, c'est que la force des images (y compris une partie en animation créée par une artiste inuit fabuleuse), à la fois magnifiques et terribles, est renforcée par les contributions des intervenants qui abordent des sujets très divers sous des angles extrêmement différents : biologique, zoologique mais aussi juridique ou ethnologique, les peuples premiers étant pionniers dans la défense des océans, que ce soit à Tahiti ou au Cercle Polaire : on découvre ainsi la pratique du rahui, interdiction collective en Polynésie qui stoppe la pêche le temps que les espèces se régénèrent. D'un point de vue biologique, on apprend que le phytoplancton, indispensable à la production d'oxygène pour toute notre planète, doit beaucoup aux matières fécales des grands mammifères marins...
Le film ne s'arrête pas au constat alarmant et met en avant les combats des unes et des autres. En France, celui de Claire Nouvian et l'association Bloom qui a réussi à faire interdire le chalutage profond et lutte actuellement contre la pêche électrique. En Colombie, c'est une jeune ministre écologiste, Sandra Bessudo, qui a sanctuarisé une île abritant une biodiversité exceptionnelle. Ce sont les jeunes militants, partout dans le monde, qui luttent contre l'envahissement des plastiques. C'est aussi le combat extraordinaire des peuples arctiques face aux prédations des industriels, attirés par ces territoires encore en partie inexploités. Et quand on connait la capacité de régénération des océans pour peu qu'on leur foute un chouia la paix, on se dit que tout n'est pas perdu.

SCOLAIRES POSSIBLE : 0130377552

L'EXPÉRIENCE ALMODÓVAR

STRANGE WAY OF LIFE + LA VOIX HUMAINE, un western queer à la fois sérieux, insolent et réjouissant précédé de l'adaptation swintonienne d'une pièce de Jean Cocteau



DU 16/08 AU 5/09

Écrit et réalisé par Pedro ALMÓDOVAR
Espagne / France 2023 31mn VOSTF
avec Ethan Hawke et Pedro Pascal...

Un western de 31 minutes réalisé par Pedro Almodovar ? Quoi de plus excitant sur le papier ? Mais le maître espagnol sait-il s'adapter aux contraintes narratives d'un court métrage ? Et à l'univers si particulier du western ? Promesse tenue : les fans ne seront pas déçus. Almodóvar, nourri de cinéma classique hollywoodien, joue ici avec les codes du genre et principalement celui de la vengeance, avec un grand respect et une forme d'allégresse.
Tout commence normalement, ou presque, comme dans un bon vieux western : un-cowboy-entre-à-cheval-dans-une-petite-ville-de-l'Ouest. En fond sonore, une romance latino chantée par une femme. Erreur : le plan suivant nous montre qu'il s'agit en réalité d'un homme (même si ce n'est pas Caetano Veloso qui chante, comme dans Parle avec elle, 2002)… Premier grain de sable dans les rouages machistes traditionnels du western, et ce ne sera pas le seul. Ce cavalier sorti du désert (Pedro Pascal) vient retrouver celui qui fut son amant (Ethan Hawke) à l'époque où ils étaient tous deux tueurs à gages. Ce dernier est devenu shérif. Nous n'en dirons pas plus.

Le film, tenu, tendu par une mise en scène rigoureuse, réserve des surprises. La loi du désir devient la loi de l'Ouest. Et le finale, réjouissant et délicieusement pervers (on pense un peu aux *Proies* de Don Siegel), propose un spectacle déroutant : même les vieux hors-la-loi fougueux doivent un jour s'assagir – du moins en apparence, semble nous dire le cinéaste de 73 ans avec un sourire en coin.

Ces 31 minutes sont un concentré d'Almodóvar, accompagné par une partition d'Alberto Iglesias comme toujours savante, riche et cultivée. De la substantifique moelle.
(JB Morain, lesinrocks.com)

En première partie :

LA VOIX HUMAINE

Écrit et réalisé par Pedro ALMODÓVAR
Espagne / France 2020 30 mn VOSTF
(en anglais) avec Tilda Swinton

À l'origine, il y a une pièce en un acte de Cocteau, créée en 1930. Un monologue de femme brisée par une rupture, et dont on n'entend pas le correspondant téléphonique, le jeune amant enfui. Pas loin d'un siècle plus tard, Pedro Almodóvar en tire un court métrage inattendu, éblouissant par la variété de nuances qu'il déploie.
Androgyne, sans âge, à la fois altière et directe, irréductible à un type de personnalité, Tilda Swinton exprime la violence du désamour sans jamais faire de son personnage une victime. Elle qu'on a vue si souvent grimée et déguisée offre son visage à nu et apporte au film une présence justement humaine.
L'enfermement, dans un lieu et une obsession, inspire au réalisateur une magnifique idée : l'appartement est montré comme un décor de cinéma (ou de théâtre), lui-même contenu dans un vaste hangar sans fenêtre. L'héroïne y semble donc doublement prisonnière… Avec ce dispositif original, Almodóvar invite son personnage à un geste que Cocteau aurait sans doute reconnu : quitter, dans un même mouvement, son décor et sa douleur, comme on traverse un miroir.
(L. Guichard, Télérama)

ACIDE

À PARTIR DU 20/09

Écrit et réalisé par Just Philippot
France 2023 1h39
Avec Guillaume Canet, Laetitia Dosch, Patience Munchenbach…

Les nuages s'amoncellent à l'horizon, noirs et torturés, tels d'immenses bombardiers gorgés d'acide… Que se passe-t-il quand le phénomène le plus naturel, voire le plus vital sur notre planète, la pluie, se transforme en sentence de mort pour l'humanité ?

La réponse se déploie hors compétition, dans une « séance de minuit » qui risque de tenir les spectateurs éveillés jusqu'au petit matin. D'abord parce que le Français Just Philippot renouvelle brillamment les codes du film catastrophe, très loin des attractions monumentales hollywoodiennes. Si la fin du monde, chez cet habile cinéaste, a gardé toute son ampleur spectaculaire, elle n'a plus rien d'un divertissement rassurant : nettoyée jusqu'à l'os, dépouillée de son habituelle fonction de défoulement à distance, c'est de l'écologie de combat. Personne n'est à l'abri de ces orages-là, même dans le confort d'une salle de cinéma.
En effet, comme pour les sauterelles de *La Nuée*, son formidable cauchemar précédent, Just Philippot fait d'abord incuber le désastre climatique dans les tensions et les enjeux d'un réalisme très contemporain. Il s'agit bien de notre monde pollué, gavé et à bout de souffle. Dans la première scène du film, convulsion de violence quasi documentaire, la catastrophe est donc d'abord… économique. Où des syndicalistes furieux séquestrent et malmènent les cadres de leur entreprise. Parmi ces insurgés, Michal est en première ligne. Il craque et finit par démolir un CRS. Désormais sous contrôle judiciaire, pris entre sa famille décomposée (son ex-femme, sa fille adolescente) et sa maîtresse gravement malade, il ne prête que très peu d'attention aux actualités alarmantes qui tournent en boucle à la télévision. À l'autre bout du monde, la pluie s'est soudain mise à ronger toutes les vies qu'elle touche. Bientôt, elle gagnera l'Europe…

Michal, c'est Guillaume Canet comme on l'a rarement vu : électrique, ramassé, tendu, intense, contraint de protéger les siens, dans une incroyable et haletante course-poursuite vers nulle part, contre une menace sans forme ni intentions, sans aucune échappatoire, un monstre abstrait et impitoyable. L'humanité viscérale de son interprétation prend toute sa force face aux excellentes Laetitia Dosch et Patience Munchenbach, ou encore aux poignantes rencontres de hasard (dont une mère et son petit garçon, calfeutrés chez eux comme dans un bateau fragile, qui prend l'eau acide de toutes parts). Le brio de l'acteur, l'extraordinaire présence de son personnage culminent dans une scène de sauvetage inoubliable, d'un héroïsme déchirant, singulier, encore une fois très loin des effets de manche à l'américaine.

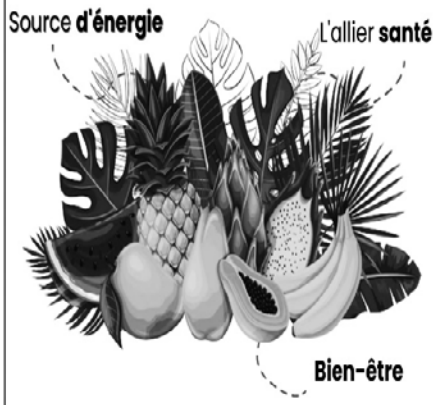
L'autre grande performance, bien sûr, est assurée par… la pluie. Chacune de ses attaques est l'occasion d'une formidable et suffocante prouesse de mise en scène, des premières gouttes qui trouent la végétation de mille fumerolles malsaines aux averses mortelles, de l'horreur inédite d'une scène de noyade dans un fleuve acide à la lente dégradation d'un abri de fortune, peu à peu dévoré, dans des séquences d'une efficacité et d'une puissance inédites. Et un brin prophétiques. Soyez prévenus : les nuages s'amoncellent à l'horizon.

(Cécile Mury - Télérama)

KITTIK
LE PRIMEUR DES 5 CONTINENTS

Tentez l'aventure KITTIK !

Des paniers de fruits et légumes frais, bio **d'ici et d'ailleurs**



QUAND : 3 octobre 2023

RYTHME : Tous les mardis de 16h30 à 20h

Où : Point relais Cinéma Utopia (café Stella)

1 Pl. Pierre Mendès France, 95310 Saint-Ouen-l'Aumône

Pour passer vos commandes ?

www.kittik.fr

+33 6 16 77 84 66 contact@kittik.fr

LES TOURNESOLS SAUVAGES

DU 23/08 AU 5/09

(Girasoles silvestres)

Réalisé par Jaime ROSALES
Espagne 2022 1h46 VOSTF
avec Anna Castillo, Oriol Pla, Quim Avila, Lluis Marques...
Scénario de Jaime Rosales et Barbara Diez.

Le seul tournesol du film, qui attire la lumière autant qu'il la cherche, c'est le personnage de Julia, merveilleusement interprété par la solaire Anna Castillo. Et plus que de sauvage, on la qualifiera de vivante, d'énergique, dotée d'un irréductible instinct de vie.

Julia est toute jeune et déjà mère de deux enfants, qu'elle élève seule et qui sont par la force des choses le centre de sa vie. Mais si elle assume sans faiblir ce rôle de mère qui l'accapare, ça ne l'empêche pas d'avoir envie de bouger, de progresser : elle a le projet de devenir infirmière. En fait, son seul défaut, c'est son incapacité – dont on pressent au fil du film qu'elle va la surmonter, là réside l'espoir – à se passer d'un homme à ses côtés. Et, conséquence logique quand la demande est plus forte que l'offre, dans sa tendance à faire les mauvais choix. Il ne s'agit pas ici, et le film s'en garde bien, de mépriser le besoin de Julia de ne pas vivre seule, de trouver absolument un compagnon : on voit bien que les circonstances la poussent en ce sens, que sa condition de mère célibataire est particulièrement lourde à porter, que sa situation économique est très précaire et qu'elle a du mal à joindre les deux bouts, à assurer le quotidien de ses deux mômes. Et on ajoutera que son milieu social et culturel l'ont amenée à ériger la vie en couple – et stable, le couple ! – comme un modèle naturel et quasiment incontestable.

Le film va donc être organisé en trois chapitres qui ont pour titre le prénom des trois hommes que Julia va fréquenter pour des périodes plus ou moins longues. Ou plutôt plus ou moins brèves (encore que la question reste en suspens pour le dernier) : Oscar, Marcos et Alex. Les trois sont des sortes d'archétypes de ce que la masculinité peut avoir de séduisant, d'excitant en même temps que rassurant… mais de rapidement décevant, voire toxique et même dangereux. Julia n'est pas dupe, elle est plus fine et intelligente que les trois réunis, et jamais Jaime Rosales ne la montre en victime résignée. Julia s'adapte, Julia réagit, Julia évolue. Et on peut penser qu'elle évoluera encore après la fin du film…

LE LIVRE DES SOLUTIONS

DU 13 AU 26/09

Écrit et réalisé par Michel GONDRY
France 2023 1h42
Avec Pierre Niney, Blanche Gardin, Françoise Lebrun, Camille Rutherford, Frankie Wallach

Ça fait quand même depuis 2015 qu'on n'avait pas vu au cinéma un film de l'inclassable et fantasque Michel Gondry, auteur des inoubliables et poétiques *Eternal sunshine of the spotless mind* et *La Science des rêves*. Son dernier, c'était en 2015 le très attachant *Microbe et Gasoil*, road movie qui embarquait deux préados à travers la France dans une caisse à savon maison. Autant dire que les facéties imprévisibles de ce cinéaste résolument hors des clous ne doivent pas être forcément faciles à suivre pour des producteurs ! Et ce sont probablement de ces difficultés que Gondry s'est inspiré pour construire le personnage de Marc (Pierre Niney), réalisateur aussi ambitieux qu'agaçant, qui est confronté lors du visionnement de sa nouvelle oeuvre à l'incompréhension totale des producteurs et financeurs, et même d'un de ses meilleurs amis qui cette fois renonce à le suivre : pour eux rien ne va, jeu des acteurs lamentable, narration incompréhensible... Marc doit totalement revoir sa copie et la production demande à prendre la main sur la finalisation du film. Mais au lieu de se soumettre, tel un ado rebelle, Marc va, avec la complicité de sa monteuse Charlotte (Blanche Gardin) et de son assistante, se lancer dans une fuite rocambolesque : il récupère en loucedé tous les ordinateurs de la station de montage et embarque le tout, direction les Cévennes, chez sa tante Denise (géniale Françoise Lebrun, qui incarne en fait ici la bien réelle tata Suzette que Gondry a immortalisée en 2010 dans son épatant documentaire *L'Épine dans le cœur* et à laquelle il dédie ce nouveau film). Il a bien l'intention de se remettre à l'ouvrage sans la pression de ces margoulins de Parisiens qui n'y comprennent rien.
Mais dans la petite maison de la forêt cévenole, tout ne se passe pas forcément comme prévu. Le perpétuellement agité Marc – qui reconnaît lui-même être apathique le matin et paranoïaque l'après midi quand il ne prend pas ses cachets – fait vivre l'enfer à la petite équipe. Il a une idée à la minute (dont aucune n'a une durée de vie de plus d'une heure) mais de préférence la nuit, ce pourquoi il n'hésite pas à réveiller son assistante à deux heures du matin au cas où il l'aurait oubliée le lendemain... Et dans la foulée il lui demande de trouver dans les plus brefs délais un studio d'enregistrement et un orchestre symphonique, dans un coin de campagne où c'est déjà un exploit de dégoter une boulangerie dans un rayon de 10 kilomètres...
On peut le dire, le bipolaire Marc est insupportable, quand il fait ses crises et se fout du ressenti des autres, ou pire quand il s'excuse sans en penser un traître mot, comme un enfant qui ne le fait que pour obtenir encore quelque chose de plus. Et pourtant ce satané Marc est sacrément attachant, autant pour ses proches et ses collaborateurs que pour le spectateur : difficile de ne pas l'aimer quand, pour faire plaisir à sa monteuse préférée – et un peu aussi pour se faire pardonner de tout ce qu'il lui fait subir –, il aménage dans une vieille Estafette un « camiontage », autrement dit une unité de montage qu'on peut contrôler au volant ! On aura compris qu'à travers cette comédie loufoque sur la création, Michel Gondry se livre à un exercice salutaire – et très drôle ! – d'autodérision, lui qui a toujours bricolé ses films à sa manière... et probablement bien emmerdé ses équipes avec ses idées improbables ! Porté par des comédiens impeccables d'énergie et de complicité, notamment un Pierre Niney qui révèle une vraie nature comique, *Le Livre des solutions* est une ode jubilatoire au « do it yourself », qui déborde d'énergie et d'invention.

THE ROYAL OPERA

DAS RHEINGOLD

SAMEDI 21 OCTOBRE À 14H30
au Royal Utopia de Pontoise :

" Royal Opera House " : 1ER RENDEZ-VOUS - SAISON 8

Projection en différé du spectacle présenté au
Royal Opera House de Londres

ROYAL
OPERA
HOUSE

UN MÉTIER SÉRIEUX

DU 13 AU 26/09

Ecrit et réalisé par Thomas LILTI
France 2023 1h41
avec Vincent Lacoste, Adèle Exarchopoulos, Louise Bourgoin, François Cluzet, William Lebghil, Lucie Zhang, Theo Navarro-Mussy, Bouli Lanners...

Comme le dit si bien Thomas Lilti, « mon métier de médecin a influencé mon regard sur les choses. Il a développé un sens de l'observation particulier. Je crois sincèrement que je filme comme un médecin. J'observe, je m'arrête sur les détails, j'analyse, je diagnostique... Mes personnages sont devenus mes patients ». C'est vraiment cette patte singulière, mélange d'empathie, d'humour, de gravité et de tendresse pour ses sujets et ses personnages qui ont fait le succès des films de ce réalisateur singulier depuis *Hippocrate*, son premier. Si les soignants ont été au cœur de son travail depuis plus de dix ans, il change ici de paysage, plongeant dans un autre corps social, lui aussi passablement malmené, chahuté et interrogé sous toutes ses facettes : le corps enseignant. Sans angélisme ni admiration béate, sans méchanceté ni cynisme, sans idéologie ni jugement de valeurs, il embrasse son sujet tel un entomologiste, observant à la loupe les comportements de cette micro-société qui ressemble à la nôtre : un peu essoufllée, un peu en manque de repères, un peu désillusionnée. *Un métier sérieux* raconte la vie telle qu'elle file durant une année scolaire, dans un collège comme il y en a tant. Un collègue lambda, avec ses petits miracles et ses grandes joies, avec ses coups de blues et ses conseils de discipline, ses frites au menu et ses enseignants confirmés, titulaires ou... débutants.
Comme dans *Hippocrate*, c'est par son double de cinéma, Vincent Lacoste alias Benjamin, que l'on pénètre dans l'arène. Elle est bruyante, joyeuse, animée, survoltée, c'est celle d'un jour de rentrée et c'est une première pour Benjamin qui a plutôt des allures de pion. Il arrive carrément en stress car prof, ce n'était pas franchement son rêve, ni sa vocation. Mais le manque d'enseignants dans sa matière (les maths), la nécessité de sortir un peu le nez d'une thèse qu'il n'en finit pas de terminer et puis le loyer à payer ont eu raison de ses raisons de ne pas mettre le pied dans l'Éducation nationale. Il fait la connaissance des collègues... Il y a la passionnée qui parvient à imposer naturellement son autorité tout en restant à l'écoute de ses élèves, qui l'adorent. Il y a le vieux briscard un peu usé qui se demande s'il est encore à la page pour intéresser cette génération « zapping ». Il y a celui qui prend tout à la légère et joue la proximité avec les élèves, et puis celle qui s'applique à tout bien faire, mais à qui il manque ce supplément d'âme, ce petit truc qui fait que ça fonctionne avec les ados. Benjamin fait comme il peut, du mieux qu'il peut et c'est franchement déjà beaucoup. Mais prof est un métier d'aventure et chaque cours peut réserver son lot de d'imprévus...
Un métier sérieux montre aussi la grande solitude de l'enseignant et la manière dont les attaques, directes ou pas, peuvent à n'importe quel moment le faire vaciller et douter.
Comment trouver du sens dans l'exercice d'une profession de plus en plus décriée, paupérisée, déclassée ? Où les profs puisent-ils leur motivation à enseigner dans cette adversité, dans une institution fragilisée ? Quels élèves ont-ils été ? Quels parents sont-ils ? Toutes ces questions traversent le film, sans que Lilti cherche forcément à y répondre et c'est tant mieux.
Fils de prof lui-même, le réalisateur dit aussi avoir pris un malin plaisir à se glisser dans les coulisses, comme un gamin qui se serait planqué dans le placard. Il y a quelque chose d'assez joyeux dans ce film et une réelle complicité entre les comédiens qui n'est sans doute pas si éloignée de celle qui peut exister dans une salle des profs !

LES HERBES SÈCHES

DU 17 AU 22/08

Réalisé par Nuri Bilge CEYLAN
Turquie 2023 3h18mn VOSTF
avec Deniz Celiloglu, Merve Dizdar, Musab Ekici, Ece Bagci...
Scénario de Ebru Ceylan, Akin Aksu et Nuri Bilge Ceylan.

Festival de Cannes 2023 :
Prix d'interprétation féminine pour Merve Dizdar.

C'est un écran presque entièrement blanc qui ouvre le film et nous plonge dans un paysage recouvert de neige, au cœur de l'hiver d'Anatolie orientale. Au centre du plan s'avance Samet, sac de voyage sur le dos, de retour pour une nouvelle année d'enseignement dans le collège d'un petit bourg reculé. Autour de ce professeur venu de la ville et par le récit de ses relations avec son collègue natif du coin Kenan et de leur troublante amie commune Nuray (magnifique personnage féminin, pas si fréquent dans les films de Ceylan), va se déployer – tel un grand roman dostoïevskien, un peu plus de trois heures durant – un film d'une densité absolument prodigieuse. De *Uzak* à *Winter sleep*, l'œuvre de Nuri Bilge Ceylan forme à bien des égards une longue suite par ses motifs, par ses interrogations et dans ses procédés. Ceylan est sans conteste un, sinon, le plus grand cinéaste de l'exploration des incertitudes morales, des ambiguïtés fondamentales de l'être. Avec *Les Herbes sèches*, il repousse encore un peu les limites d'une expérience qui semblait déjà atteindre des sommets dans son précédent film, *Le Poirier sauvage*. C'est que Samet, Kenan et Nuray sont des personnages d'une richesse que l'on n'épuisera jamais. En apprenant à les connaître, nous n'allons cesser de changer d'avis sur eux à mesure que le film avance et que l'on perçoit tantôt leur bonté et tantôt leurs fêlures. Jamais Ceylan ne nous pousse à les aimer ou à les condamner : il nous les donne dans leur plus inéluctable entièreté.
Cet art du contrepoint, que Ceylan manie comme personne, est la clef d'une œuvre magistrale, capable de bouleverser nos convictions les plus intimes et de provoquer en nous le vertige d'avoir été mené au bord du gouffre de complexité qu'est l'humanité.

Samet n'est pas à sa place et aborde la rentrée avec l'espoir de pouvoir obtenir sa mutation à Istanbul à la fin de l'année. Voilà quatre ans qu'il sert dans cette province éloignée où il a appris à tisser des relations avec les habitants du cru. Son retour donne lieu à un tour d'horizon des personnalités locales, de son ami commissaire très frontal à celui qu'il aimerait soulager d'incessants problèmes d'argent. Et puis il y a son collègue Kenan, avec qui il partage le logement de fonction, investi dans la vie locale, convoitant le poste de proviseur qui lui a récemment échappé de peu. Samet a pour lui du respect, plus que pour certains autres confrères. Alors Samet s'est installé un petit bureau de fortune dans un local technique exigu du collège. C'est le début de l'année et on ne sait pas si Samet a du mal à s'y mettre ou s'il n'est déjà plus vraiment là. Si bien que lorsqu'il rencontre Nuray, une universitaire militante qui a perdu une jambe dans un attentat, il écarte intérieurement la possibilité d'une relation amoureuse et la présente à Kenan. Le trio est formé et le détachement, souvent amer, de Samet va se rompre à l'occasion d'un tout petit phénomène. Un jour, le proviseur et son adjointe débarquent dans sa classe pour fouiller les affaires des élèves avec l'intention de faire respecter le règlement intérieur. L'adjointe trouve une lettre dans le sac de la jeune Sevim, une gamine vive et maligne que Samet apprécie. L'adjointe la lit discrètement et, gênée, n'en dit rien. Samet la récupère : c'est une lettre d'amour écrite par une fille de 11 ans et elle va littéralement bouleverser sa vie...
Tel est le point de départ d'un récit-fleuve qui réserve de nombreux méandres au cœur de l'intériorité des personnages. Désormais, chaque relation initiée devient décisive, que ce soit au cours de longues discussions ou dans la contemplation de la nature. Impossible alors d'oublier la logorrhée de Samet, la combativité de Nuray, les silences de Kenan ou le regard de Sevim. A l'image de cette neige qui recouvre tout, les certitudes abritent des affects et des contradictions que le temps finira par révéler. Nul n'en sort amoindri : chacun possède sa propre et irréductible vérité, si âpre et difficile soit-elle à entendre. Chez Nuri Bilge Ceylan, la beauté ne va pas de soi. Elle ne point que lorsqu'elle ne ment pas.

KASABA

DU 16 AU 29/08

Écrit et réalisé par Nuri BILGE CEYLAN
Turquie 1997 1h24 VOSTF
avec Mhemet Emin Toprak, Havva Saglam, Cihat Bütün, Fatma Ceylan, Mehmet Emin Ceylan...

Un village de la Turquie profonde (« Kasaba » désigne le village en turc), dans les années 1970, en hiver. La neige tombe à gros flocons et tapisse le paysage d'un blanc immaculé. Dans la classe d'une école primaire, en attendant leur maître, des élèves observent, amusés, les mouvements d'une plume que l'un d'entre eux fait voleter dans les airs. Puis le cours commence. Le jeune Ismaël frappe à la porte, le corps glacé par le froid. Un large sourire éclaire son visage. Il enlève sa paire de chaussettes mouillées et les suspend au-dessus du poêle à bois disposé au centre de la pièce. Les gouttes d'eau qui s'échappent du tissu trempé tombent une par une sur le plancher comme des notes de musique. Un chat vient miauler à la fenêtre comme pour chasser l'hiver. La jeune Hulya feint de copier sa leçon et rêve en secret du retour du printemps, des excursions en forêt avec son petit frère Alli, des fêtes du village et du manège tournoyant comme un cadran solaire. L'horizon s'éclaire, peu à peu, alors que s'esquissent, entre Hulya et Ismaël, les prémices d'un désir amoureux.

En quelques plans d'une beauté sidérante, Nuri Blige Ceylan nous ouvre les portes de ses souvenirs d'enfance et pose le décor de cette campagne anatolienne qui sera le théâtre de tous ses films. On ressent déjà cette mélancolie bouleversante, propre à son cinéma, qui vient fouetter comme un vent glacial la psyché de ses personnages dès lors qu'ils sortent de l'enfance. Le temps qui passe et qu'on ne peut retenir, la complexité (voire l'impossibilité) des rapports entre générations, l'individualisme… sont autant de thèmes abordés avec justesse et précision dans ce premier film. « Nous devrions tous mieux nous connaître et être le plus honnêtes possible afin d'élever les relations humaines. Pour cela, il faut sonder la noirceur et y enfouir les spectateurs pour qu'ils puissent eux-mêmes devenir source d'espoir. Sans obscurité, il n'y a pas de lumière. » dit Ceylan dans une conférence de presse à l'occasion de la projection de son dernier film Les Herbes sèches (actuellement dans nos salles). C'est dans une scène de pique-nique familial organisé à la lisière d'une forêt que l'on voit se concrétiser ces réflexions du cinéaste. Tandis que les flammes d'un feu de bois viennent percer la nuit, les langues se délient et la parole se libère enfin. Saffet, un jeune homme convaincu d'avoir consumé sa jeunesse dans cet endroit perdu, tente de nouer un dialogue avec son oncle qui dissimule ses inquiétudes derrière un discours moraliste et l'étalage de ses connaissances historiques (comme la plupart des figures intellectuelles de l'œuvre de Ceylan). Adossé à la souche d'un vieil arbre, le grand-père se remémore ses années de guerre contre les Anglais, quand il était à Bagdad pendant la Première Guerre mondiale. Les femmes, mère et grand-mère, ravivent le chagrin d'un enfant disparu. Comme réunis sous un arbre à palabre, les adultes s'affrontent, témoignent ou se souviennent tandis que les enfants écoutent ces conversations qui s'envolent en même temps que la fumée vers le ciel constellé d'étoiles…

Lauréat de plusieurs prix aux festivals de Berlin, Nantes et Angers en 1998, ce premier long métrage de l'auteur de *Winter sleep* (mais aussi d'*Uzak, Les Climats, Il était une fois en Anatolie, Le Poirier sauvage*… quelle filmographie !) était resté jusqu'ici inédit en France. Grâce à un minutieux travail de restauration, le film se révèle aujourd'hui dans son noir et blanc somptueux. Alors, que l'on soit connaisseur ou non du réalisateur turc multi primé, la poésie de *Kasaba* ne laissera personne indifférent. Pour les uns, une belle opportunité de découvrir une œuvre singulière, nourrie par les cinémas de Bresson, Kiarostami, Tarkovski ou Renoir, et pour les autres, la possibilité d'accéder à la matrice, déjà remarquable, de son œuvre à venir.

LA PETITE

À PARTIR DU 20/09

Réalisé par Guillaume NICLOUX
France 2023 1h32
avec Fabrice Luchini, Mara Taquin Maud Wyler, Mara Taquin, Veerle Baetens...
Scénario de Guillaume Nicloux et Fanny Chesnel, d'après son roman *Le Berceau* (Ed. Flammarion – J'ai lu)

En 30 ans de carrière, Guillaume Nicloux s'est imposé comme l'un des cinéastes les plus éclectiques du cinéma français. Plus discret sans doute qu'un François Ozon, il partage avec lui un vrai goût de l'aventure, n'hésitant pas à radicalement changer de style, de genre et de répertoire d'un film à l'autre. Après avoir installé un climat de terreur dans les salles avec *La Tour* (sorti en février dernier), huis-clos oppressant d'un noir profond, il enchaîne ainsi avec un récit beaucoup plus classique dans la forme et le fond. Pour autant, et c'est peut-être le dénominateur commun à tous ses films, on retrouve ici un attachement profond du réalisateur pour ses personnages, une tendresse toute particulière qui leur est portée à chaque plan, donnant aussi aux comédiens l'opportunité d'offrir le meilleur d'eux-même, avec complicité et simplicité. Dans un rôle plus discret que d'accoutumée, un peu à contre-courant, Fabrice Luchini fait preuve d'une délicatesse touchante, qui s'incarne ici plus par le langage du corps que par celui du verbe, qu'on lui connait habituellement.

Joseph est ébéniste. Solitaire depuis qu'il est veuf, et de plus en plus taiseux. À la compagnie des hommes, il semble préférer celle du bois. Plus noble, plus vivante, plus intense, plus fiable. Contrairement aux humains, le bois ne déçoit pas, ne vous laisse pas en plan, il est toujours là, prêt à révéler ses trésors. Joseph est un esthète, il aime la beauté simple d'une patine, d'une rainure, d'une courbe, et celle brute d'une planche à qui il offrira la possibilité de révéler ses intimes secrets. Quand il apprend le décès brutal de son fils dans un accident d'avion, il ne va pas chercher à comprendre, ni trouver des coupables, des responsables, ou même se battre pour connaître la vérité. Il laisse cela aux procéduriers, aux blablateurs, à ceux qui préfèrent accorder du temps et de l'énergie aux choses matérielles. Il laisse cela aux parents du compagnon de son fils, qu'il n'appréciait pas beaucoup, lui aussi mort dans l'accident. Son fils n'est plus et le voilà seul avec ses regrets, son chagrin.

Mais lorsqu'il apprend que son fils allait être papa, qu'un bébé qui est donc de son sang va naître et que, tout comme lui, il va être « orphelin », il n'a plus qu'une idée en tête : partir à sa recherche.

C'est comme une évidence, un appel, un lien invisible qui le raccroche à ce fils disparu, lui qui avait pourtant laissé s'installer bien des distances et des silences entre eux deux au fil des ans.

La mère porteuse est une jeune femme qui vit en Belgique, elle est enceinte jusqu'aux dents, elle est tempétueuse et très en colère de ce « cadeau » que le destin lui a laissé entre les bras, sans même qu'elle ait pu toucher les « dédommagements ».

Avec une certaine maladresse, et l'énergie un peu folle du désespoir d'un père qui préfère mettre de côté le moment du deuil, Jospeh se lance avec vivacité et insouciance dans cette quête : offrir la plus belle vie à cet enfant en devenir.

Tout est réuni pour que cela fonctionne à merveille, sans pathos excessif ni ruptures de ton impromptues qui pourraient briser ce fragile équilibre, quelque part entre le drame et... et quoi d'ailleurs ? Peu importe, laissons nous raconter cette histoire sensible et touchante, voilà tout !

TONI EN FAMILLE

DU 6 AU 19/09

Ecrit et réalisé par Nathan AMBROSIONI
France 2023 1h36
avec Camille Cottin, Léa Lopez, Thomas Gioria, Louise Labeque, Catherine Mouchet...

Ils se comptent sur les doigts d'une seule main, mais en avoir la responsabilité est une tâche au moins aussi périlleuse que s'il s'agissait d'une entreprise cotée au CAC 40. Ils sont 5 mais font autant de bruit qu'une classe surchargée, la veille des vacances scolaires. Le club des 5 : les enfants d'Antonia qui, c'est le moins qu'on puisse dire, occupent tout l'espace de sa vie. Une existence de parent ordinaire, à gérer le quotidien, les repas, les courses, le linge, les devoirs, les trajets, les tracas, les bobos, les prises de bec, les cris, les larmes, les joies, les colères... Malgré sa grande solitude de maman solo (très vite et sans que cela ne soit ni éludé, ni franchement évoqué, on comprend que le père est décédé), Toni gère tout cela de main de maître, avec fantaisie et une bonne dose d'impro, cultivant depuis toujours l'art de l'autodérision, une ironie délicieuse et une façon bien à elle de nourrir un attachement complice avec ses gamins.
Mais les enfants, c'est bien connu, ça grandit vite et l'heure est aux changements. Car s'il y a une chose à laquelle on ne pense pas, au tout début de l'histoire, c'est que ces petits êtres joufflus, tout fragiles, mignons et sans dents, vont un jour avoir des boutons d'acné, un appareil d'orthodontie (si t'as pas ton appareil dentaire à 14 ans, t'as raté ta vie d'ado !), du poils aux pattes, un téléphone portable vissé au bout des doigts et de furieuses envies de rébellion, d'indépendance, de sexualité, de liberté... L'adolescence, quoi. Et Toni, elle a vraiment fait fort : les petits derniers y arrivent à pas maladroits et feutrés et les plus plus grands y sont plongés jusqu'au cou... A l'heure du choix des études, des projets professionnels qui se décident (ou pas) et du cordon qu'il faudrait, peut-être, envisager de couper, c'est aussi pour elle l'heure du bilan. Toni réalise qu'à part avoir chanté un tube quand elle était jeune (pour faire plaisir à sa mère) et poussé la chansonnette dans des bars un peu minables pour gagner sa croute, elle n'a pour ainsi dire jamais travaillé (hormis bien entendu ce travail à plein temps, sans congés payés, sans jour de repos, sans salaire et sans contrat que constitue la vie de mère au foyer). Alors c'est décidé, elle va reprendre les choses en main et faire un truc qu'elle n'a jamais fait : penser à elle, rien qu'à elle, être un tout petit peu centrée sur sa belle et sensible personne.

Pour son deuxième film à seulement 23 ans, Nathan Ambrosioni nous livre un portrait de femme très juste, à la fois émouvant et drôle, entre comédie légère et drame psychologique. Camille Cottin est de presque tous les plans et elle est formidable en mère partagée entre son amour inconditionnel pour ses pioupiou et son désir viscéral et presque vital d'enfin voler de ses propres ailes, à quarante printemps passés. Le film interroge aussi les relations tumultueuses et la communication parfois chaotique qui se jouent au sein de ces grandes fratries où il peut être difficile de trouver sa place et d'affirmer ses choix.
Toni en famille, c'est un hommage sincère aux mamans imparfaites, qui doutent, se remettent en question et qui aiment passionnément.

N° 10

DU 30/08 AU 12/09

Réalisé par Alex van WARMERDAM
Pays-Bas 2021 1h40 VOSTF
avec Tom Dewispelaere, Frieda Barnhard, Aniek Pheifer, Pierre Bokma...
Scénario de Marc van Warmerdam.

Voici enfin, après sept ans de silence, le nouveau film d'Alex van Warmerdam, notre cinéaste batave préféré (on préfère définitivement « batave » à « néerlandais ») qu'on a découvert il y a bientôt trente ans avec le formidable *Les Habitants*, déjà distribué par nos amis découvreurs de pépites d'ED Distribution (qui nous annoncent pour bientôt le nouvel opus animé d'un autre de leurs poulains : Bill Plympton). Dans *Les Habitants* justement, description digne de Tati de la petite communauté fantasque d'un village isolé fraîchement construit sur un polder, avec ses bâtiments à l'identique et ses baies vitrées laissant peu de place à l'intimité des occupants, on trouvait déjà les obsessions de Warmerdam : le contrôle social de tous par tous, le voyeurisme de chacun, ce qui n'empêche nullement les individus d'avoir de lourds secrets. Et dans ce *N° 10* comme dans *Les Habitants,* le style et le travail visuel témoignent de la double formation de Warmerdam, ancien étudiant aux Beaux-Arts et homme de théâtre : les décors des deux films sont d'une précision géométrique, volontiers minimalistes. Quant à la mise en scène, elle est frontale, ne cherchant jamais le naturalisme ou la restitution d'une soi-disant réalité mais bien plutôt le sens et les vérités cachés derrière la façade, au-delà des apparences. Le récit de *N° 10* nous entraîne au cœur des pérégrinations tragi-comiques d'une troupe de théâtre pas vraiment soudée. On peut même dire qu'elle est rongée de l'intérieur par les caractères et les agissements de ses membres. Gunther, acteur quadragénaire vaguement beau gosse, entretient secrètement une liaison avec Isabel, elle-même comédienne et ci-devant épouse de Karl, le metteur en scène. Marius, sexagénaire fatigué, n'arrive plus à dormir et a donc toutes les peines du monde à apprendre son texte parce que son épouse, gravement malade, souffre d'incessantes quintes de toux nocturnes… Chaque matin, c'est le même rituel : Gunther vient chercher en voiture tous les membres de la troupe un par un et les répétitions commencent dans une ambiance pour le moins morose, minée par les tensions et les agacements, notamment à cause des trous de mémoire de Marius.

Et quand Karl apprend l'infidélité de sa femme – qui découche sous le prétexte plus qu'improbable de devoir nourrir le chat de sa sœur en vacances – il va s'ingénier à pourrir la vie de Gunther, en le changeant de rôle au profit de Marius, en ne ratant aucune occasion de l'humilier… Mais l'imprudent Gunther est soumis à des interrogations et des angoisses moins triviales : qui est cet homme qui, en le croisant sur un pont, lui a chuchoté à l'oreille une phrase dans une langue inconnue mais qu'il est persuadé d'avoir déjà entendue ? Qui est cet étrange ecclésiastique qui s'est installé en face de chez lui et semble l'épier ? Comment expliquer que sa fille – très curieuse des secrets de son père – ait découvert qu'elle n'avait qu'un seul poumon ? Tout cela serait-il lié à son enfance, alors qu'il a été découvert bébé dans une forêt allemande ? Autant de questions que je me fais un plaisir de laisser en suspens, et dont les réponses vous paraîtront pour le moins surprenantes, vous plongeant dans un univers particulièrement étrange, jusqu'à un final qui a de quoi vous laisser sans voix… Et qui me laisse pour l'heure sans qualificatifs…

L'ÉTÉ DERNIER

À PARTIR DU 13/09

Réalisé par Catherine Breillat
France 2023 1h44
Avec Léa Drucker, Samuel Kircher, Olivier Rabourdin.
Scénario de C. Breillat et Pascal Bonitzer, d'après le film Queen of Hearts, de May el-Toukhy.

Compétition Officielle - CANNES 2023.

Forcément attendu au coin du bois, puisque forcément « sulfureux », *L'Été dernier* marque le retour de Catherine Breillat à la fois derrière la caméra (Abus de faiblesse, il y a dix ans, semblait sceller sa carrière) et en compétition à Cannes. Produite par Saïd Ben Saïd, l'homme qui a notamment permis *Elle*, de Paul Verhoeven, la cinéaste de 74 ans signe le remake d'un long métrage danois de 2019 resté inédit dans les salles françaises. L'original faisait 2h08, sa revisite se borne à 1h44, non pas que l'on tienne au chronomètre mais cette durée ramassée dit quelque chose d'un film à l'os, précis et tranchant. Dérangeant, aussi, cela va de soi, car le sujet demeure : une quinquagénaire séduit son beau-fils de 17 ans. Heureusement, *L'Été dernier* n'est pas un film à sujet.
Adolescence, sexe et fil du rasoir, un territoire familier pour l'autrice de *36 Fillette* (1988) ou d'*À ma sœur !* (2001), dont la réputation tyrannique – souvenir pénible de *Romance* (1999) et idée encore trop vague de ce que le long métrage coûta à l'actrice Caroline Ducey – laissait craindre le pire. Ce nouvel opus déjoue les pièges redoutés et se révèle passionnant de bout en bout par sa maîtrise du récit, vif comme l'éclair. En quelques scènes sèches, tout est posé : Anne (Léa Drucker), avocate spécialisée dans la défense d'enfants victimes de violences ; son mari Pierre (Olivier Rabourdin), patron d'une grosse boîte ; deux fillettes adoptées ; une maison bourgeoise, avec jardin ensoleillé. Théo (Samuel Kircher, une révélation), né du premier mariage de Pierre, déboule dans le tableau avec la beauté du diable et des manières d'emmerdeur. « Il est méchant comme la gale », juge le pater dépassé.

De fil en aiguille – Théo se pique d'ailleurs de la tatouer, lors d'une scène où perce déjà une sensualité déplacée –, Anne se rapproche de l'ado turbulent, qui la renvoie à son propre ennui conjugal. Désir réciproque entre pouvoirs asymétriques. À ce stade de la comédie de mœurs, la tragédie pointe, et le film saisit par son caractère implacable. Les scènes charnelles, moins crues qu'à l'accoutumée mais pas moins gênantes, racontent le projet de Breillat : elle scrute longuement le visage aux yeux clos de son héroïne, y cherchant un mystère sans lui trouver d'excuses. Anne n'en a pas, et elle le sait. En témoignent son intranquillité croissante, puis la fureur froide, assassine, qui s'empare d'elle au moment de tout perdre.
C'est ici, au-delà de la liaison coupable, que *L'Été dernier* dialogue avec l'excellent *May December*, de Todd Haynes, également en compétition mais qui ne sortira, lui, pas avant 2024. Dans ce portrait complexe et stupéfiant d'une manipulatrice endossant, à la façon d'une actrice géniale (bravo Léa Drucker !), le rôle de la victime. Imprévisible, l'ultime réplique du film tombe comme toutes les injonctions au silence : tel un couperet.

(Marie Sauvion - Télérama)

BANEL & ADAMA

d'abord été donnée en mariage au frère d'Adama. Au grand désespoir de nos deux héros, dont les amours contrariées, interdites, ne s'étaient pas éteintes pour autant. À peine mises en veilleuse. Mais le destin a de ces revers inattendus : le mari est mort prématurément et la sacro-sainte tradition du village (cette satanée tradition qui ne semble habituellement édictée que pour contrarier les légitimes aspirations de chacun) a fait de Banel la légitime épouse d'Adama, premier héritier de son frère. Tout irait pour le mieux sans ce soleil de plomb qui écrase de chaleur ce petit village du nord du Sénégal, à mille milles de la ville et du monde moderne. Tout irait pour le mieux si Banel et Adama, comme c'est l'usage, concrétisaient enfin leur union et prolongeaient la lignée des deux familles en donnant naissance à une ribambelle de bambins. Et tout irait sûrement beaucoup mieux si Adama, ultime rejeton d'une lignée de chefs, acceptait enfin la responsabilité de présider aux destinées du village. Mais voilà : Banel ne veut pas d'enfant et son ventre reste désespérément plat, la sagesse d'Adama le tient à l'écart des tracas de la chefferie – et la saison des pluies n'en finit pas de ne pas advenir, le soleil, la chaleur et le sable menaçant à très court terme de décimer la petite communauté.

C'est un pur et simple bonheur que de retrouver dans ce premier film de la réalisatrice sénégalaise Ramata-Toulaye Sy à la fois la beauté formelle et la finesse de description des micro-sociétés traditionnelles, qui liaient jusqu'à l'orée des années 2000 tout un pan du cinéma subsaharien. On pense en particulier aux films du malien Souleymane Cissé (prix du Jury en 1987 pour *Yeelen*) qui, heureux hasard des calendriers et des sélections, était honoré pour l'ensemble de sa carrière en ouverture de ce même festival de Cannes 2023 où était présenté en compétition ce splendide *Banel & Adama*. On retrouve chez la jeune cinéaste cette même attention portée aux personnes marginalisées, exclues, contrariées dans leurs aspirations individuelles, en butte aux lois, aux traditions, bref à tous les carcans immuables que leur oppose la société. Insensiblement, tandis que le personnage de Banel se complexifie, la chronique villageoise naturaliste que filme Ramata-Toulaye Sy s'assombrit, glisse par petites touches vers le conte et la tragédie. Car rien n'importe tant à Banel que de vivre, seule, avec son amoureux. Refus d'enfanter, refus de se plier aux injonctions familiales, de sacrifier son bonheur à l'avenir de la communauté, volonté farouche d'extraire son couple des frontières étouffantes du village, l'obstination de la jeune fille qui se veut puissante, entière, violente au besoin, l'amène à défier la morale et la raison, au mépris des « forces invisibles » qui régissent malgré tout, toujours, son univers. Avec une rare puissance d'évocation, le film épouse étroitement, physiquement, le point de vue de son héroïne de tragédie antique, parfois vacillante, tenue debout contre tous, vents et sécheresse, par la force de sa certitude. Au firmament des amours tragiques, pas très loin des constellations de Juliette et Roméo, d'Yseult et Tristan, de Didon et Énée, brillent pour l'éternité les étoiles de Banel et Adama.

DU 30/08 AU 19/09

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE

R.G.B 99.2

WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

«LES FEUILLES MORTES»

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

Le mercredi 20 Septembre
à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm
Disponible en podcast sur radiorgb.net

CENTRES DE LOISIRS
Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au
01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7,50 euros**
- **Abonné : 5,50 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4,50 euros
DIMANCHE MATIN : 4,50 euros
& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4,50 euros
Sans-emploi : 4,50 euros
PASS CAMPUS : 4 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

LES FEUILLES MORTES

À PARTIR DU 20/09

Écrit et réalisé par Aki KAURISMÄKI
Finlande 2023 1h21 VOSTF
avec Alma Pöysti, Jussi Vatanen, Janne Hyytiäinen, Nuppu Koivu...

Prix du Jury, Festival de Cannes 2023

« Même si j'ai acquis aujourd'hui une notoriété douteuse grâce à des films plutôt violents et inutiles, mon angoisse face à des guerres vaines et criminelles m'a enfin conduit à écrire une histoire sur ce qui pourrait offrir un avenir à l'humanité : le désir d'amour, la solidarité, le respect et l'espoir en l'autre, en la nature et dans tout ce qui est vivant ou mort et qui le mérite. Je tire au passage mon trop petit chapeau à Bresson, Ozu, et Chaplin, mes divinités domestiques. Je suis cependant le seul responsable de cet échec catastrophique. »
(Aki Kaurismäki)

« C'est une chanson qui nous ressemble, Toi tu m'aimais, et je t'aimais. Nous vivions tous les deux ensemble, Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais. Mais la vie sépare ceux qui s'aiment, Tout doucement, sans faire de bruit. Et la mer efface sur le sable, Les pas des amants désunis »
(Extrait des Feuilles Mortes, chanson d'Yves Montand, paroles de Jacques Prévert)

C'est amusant et étonnant mais le formidable nouveau film tant attendu de Kaurismaki fait mentir non seulement la note d'intention du réalisateur mais aussi les paroles de la légendaire chanson triste d'Yves Montand. Car contrairement à ce que prétend, dans un exercice drolatique d'autodérision, l'immense cinéaste finlandais, il n'a jamais cessé de distiller l'espoir à travers un humanisme communicatif, certes contrebalancé par des personnages passablement taiseux et souvent dépressifs mais qui savaient voir la lumière au bout du tunnel grâce à la rencontre et à l'amour ou l'amitié désintéressés. Quant à la chanson de Montand, elle est totalement prise à contrepied dans ce film à la fois infiniment tendre et drôle qui raconte un amour inespéré entre deux êtres que ce sentiment semble avoir quitté plusieurs décennies auparavant. On craignait d'ailleurs de ne plus revoir sur les écrans le cinéma unique de Kaurismaki, puisque le cinéaste avait annoncé sa retraite en 2017 après *L'Autre côté de l'espoir*, deuxième volet d'une trilogie sur les migrants entamée avec le formidable *Le Havre* avec Jean-Pierre Daroussin et le regretté André Wilms.
Les Feuilles mortes ne s'inscrit pas dans cette trilogie, puisque le film est censé clore la tétralogie sur les prolétaires, après *Shadows in paradise, Ariel* et *La Fille aux Allumettes*, trois oeuvres du début de la carriière de Kaurismaki. Le film confronte deux quadragénaires solitaires qui, réunis par le hasard lors d'une nuit à Helsinki, vont croire de nouveau en l'amour. Mais avant que tout cela ne puisse se réaliser, le chemin va être long et tortueux, car dans un destin chaplinesque (Kaurismaki est quand même un héritier de Chaplin, dont le cinéma aurait été traité à une sauce minimaliste à la Bresson, croisement entre le burlesque et une mise en scène à l'épure extrême), les numéros inscrits sur des bouts de papiers s'envolent et l'incorrigible alcoolisme du garçon est un obstacle non négligeable (petit clin d'oeil autobiographique peut-être de Kaurismaki, dont l'amour excessif de la bouteille est un secret de polichinelle).

Le génie de Kaurismaki est de décrire un univers au demeurant sinistre (tout le film est porté par les nouvelles pas rassurantes de la guerre en Ukraine à la radio, rappelant que la Finlande a une frontière de plusieurs centaines de kilomètres avec le dangereux voisin russe), autant concrètement que visuellement, en le transcendant avec un humour burlesque et une poésie incomparable. En cela Kaurismaki ne fait que décliner depuis près de 4 décennies le même regard à la fois pessimiste et bienveillant sur l'humanité, préférant les histoires de petites gens aux grandes démonstrations sociales.
On lui en sait gré et on ne peut qu'espérer qu'il reportera encore une fois sa retraite.

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

BANEL & ADAMA

Écrit et réalisé par Ramata-Toulaye SY
Sénégal 2023 1h27 VOSTF
avec Khady Mane, Mamadou Diallo, Binta Racine Sy, Moussa Sow...

Autant lui est calme, réfléchi, posé, autant elle est fière, instinctive et passionnée. Banel est mariée à Adama et – ce n'est pas si fréquent – ces deux-là s'aiment passionnément, d'un amour réciproque, solide, constant, fougueux. Et ils s'aiment depuis bien, bien longtemps. Depuis bien avant qu'ils aient le droit de vivre cet amour. Conséquence des petits arrangements entre familles, Banel avait